

HORIZONS CHRETIENS

N°22, JUIN 1982

TA PAROLE EST LA VERITE



**CHRISTIANISME
ET
PHILOSOPHIE**

SOMMAIRE

• Editorial	1-4
• Christianisme et philosophie	5
• La soi-disant évolution des primates	10
• Réponse aux Témoins de Jéhova sur la divinité du Christ (1 ^{ère} partie)	12
• Poésie	18
• L'Eglise à travers le monde En Bref. Ici et là. Radio. Votre bibliothèque	supplément
• Prosélytisme ou évangélisation ?	21
• Paraboles, types et symboles	34
• Concerts du chœur de Harding	40

HORIZONS CHRETIENS

REVUE BIMESTRIELLE

Éditeur responsable: Yann Opsitch

Boîte postale 4 - 34770 Gigean (F)

C.C.P. . 4017 - 60 J DIJON

ABONNEMENT : 1 an Fr. fr. 30 Le numéro : Fr. fr. 7

Commission paritaire numéro 59506

Les articles publiés dans cette revue peuvent être reproduits. S'il vous plaît,
veuillez citer les sources.

EDITORIAL

CE QUE DIEU PRÉFÈRE

Yann Opsitch

Un homme d'âge mûr marche d'un pas décidé vers l'église comme il a coutume de le faire chaque dimanche matin à dix heures trente. Mais il se produit, tout à coup, une chose inattendue. Son pas ralentit. Il hésite et s'arrête. Il réfléchit intensément et semble être tiraillé intérieurement. Enfin, il se détourne de l'église et se réfugie dans le café d'en face.

Pendant ce temps, le temple dédié à Dieu se remplit de fidèles et, bientôt, les cantiques retentissent. Certains ont été témoins de ce qui vient de se passer et l'on chuchote déjà à propos de ce comportement étrange, les voix heureusement couvertes par le chant.

Mais notre personnage n'est pas entré au café pour boire un coup ou pour faire une belote. Il est en train de parler au téléphone avec son fils cadet avec lequel il s'est brouillé. Ils ne se sont pas vus, ils ne se sont pas adressés la parole depuis plus de six mois...

Ce matin-là, en se levant, notre croyant avait fait quelque chose d'assez inhabituel: il avait ouvert sa Bible et le passage qu'il avait lu lui disait ceci: «*Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande.*» (Matthieu 5:23, 24).

La Bible toute entière et en particulier l'enseignement de Jésus attestent qu'en matière de religion il y a des priorités à respecter. Dieu veut que certaines choses soient faites d'**abord**, d'autres **ensuite**.

Il en va de la qualité de notre vie spirituelle et de la qualité de notre témoignage. Selon que nos priorités sont ou ne sont pas en accord avec celles de Dieu, notre vie et notre personnalité reflètent plus ou moins l'esprit du Christ et sa volonté à notre égard; selon qu'une Église voit comme prioritaire ou non ce que Dieu lui-même voit comme prioritaire, elle a plus ou moins le droit, devant Dieu, de se

prévaloir du nom de Jésus-Christ et de ses promesses.

Tel est aussi, d'une certaine manière, le sens de cet avertissement du Christ: *«Quiconque me dit: Seigneur, Seigneur! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.»* (Matthieu 7:21). A propos de ce texte, **une première remarque s'impose**: c'est celui ou celle qui fait, et non simplement celui qui dit, qui est agréé de Dieu. Mais **une seconde remarque** vient compléter la première et lui donner sa pleine signification: celui qui fait est agréé de Dieu dans la mesure où il fait la volonté de Dieu. D'où cette précision donnée par le Seigneur: *«Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors, je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.»* (Matthieu 7:22, 23).

Dire sa foi au Seigneur et même faire des actions en Son nom ne constituent nullement un critère satisfaisant pour Dieu. Tout cela peut même aller de pair avec l'iniquité. Ce qui importe, dit Jésus, c'est de faire **la volonté du Père**. Concernant ce passage, **une troisième remarque est nécessaire**. Ce ne sont pas les actions extraordinaires que Dieu attend de ses enfants. Beaucoup s'imaginent qu'ils plaisent à Dieu parce qu'ils font des choses qui frappent les sens, parce qu'ils prophétisent, parce qu'ils font des miracles... parce qu'ils font des choses qu'on associe aisément avec Dieu et la vie spirituelle. Et pourtant, toutes ces choses, ne constituent pas vraiment l'essence de ce qui est divin et spirituel. L'humilité, la douceur et l'amour qui sont décrits dans ce sermon de Jésus comptent davantage pour Dieu. C'est au coeur et à l'esprit que Dieu regarde.

Ce qui compte pour Jésus, ce n'est pas simplement que nous disions ou que nous fassions... c'est que nous **fassions la volonté du Père**.

Trop souvent nous nous croyons agréés de Dieu en vertu de ce que nous disons ou grâce à toutes les choses que nous faisons. Mais nous avons peut-être oublié l'essentiel: quelle est la volonté du Père à notre égard?

Lorsque notre piété (ou religion) est dissociée de la volonté de Dieu, elle est *«comme la nuée du matin, comme la rosée qui bientôt*

se dissipe» (Osée 6:4). A quoi sert-il d'énumérer les prescriptions divines et d'avoir à la bouche l'alliance divine, demande Asaph, si nous livrons notre bouche au mal et notre langue à la tromperie (Psaumes 50:16ss.)? Que valent tous nos sacrifices si nous n'obéissons pas à la voix de l'Éternel (1 Samuel 15:22)? Que sont nos offrandes et nos fêtes si, dans le même temps, nous suivons les voies tortueuses d'un coeur mauvais (Jérémie 7:21ss.)? A quoi peuvent bien servir nos assemblées et nos cantiques lorsqu'il n'y a pas de droiture et de justice (Amos 5:21ss.)? Quelle utilité ont les jeûnes si nous nous détournons de notre prochain (Ésaïe 58)?

Lorsque la langue se livre à la tromperie et à la calomnie, lorsque le coeur est dur et sans miséricorde, lorsque l'amour du prochain n'est qu'en paroles, lorsque c'est trop demander que de servir, comment peut-on s'imaginer un instant qu'on est agréable au Dieu de vérité, au Dieu de miséricorde, au Dieu d'amour? Croyons-nous que l'exactitude doctrinale ou l'assiduité aux assemblées diminuent notre culpabilité? Si oui, nous ressemblons à ces Israélites sévèrement repris par Amos, Jérémie et Ésaïe. Et dans ce cas il est grand temps que nous nous repentions et que nous examinions attentivement quelles étaient les voies du Seigneur et de l'Église primitive.

C'est uniquement dans la mesure où nous allons au coeur de la volonté divine, où nous ne négligeons pas ce qui en constitue l'essence; c'est uniquement dans cette mesure que nos paroles et que nos actes deviennent crédibles dans un monde de plus en plus sceptique et de plus en plus sollicité par des messages dépourvus de profondeur et de spiritualité.

Que le monde voit notre aptitude à aimer et à servir sans poser de conditions et sans faire acception de personnes, et notre message se propagera comme l'incendie que rien n'arrête. Que ceux qui hésitent à nous rencontrer, à nous écouter, soient témoins de notre effort incessant pour communiquer l'enseignement de Jésus et non des opinions sectaires, et ce sont eux qui viendront à nous.

Il importe, avant tout, que notre enseignement porte la marque de la miséricorde et de l'amour. Et pour ce faire, ceux et celles qui enseignent ne doivent pas se contenter de simplement citer la Bible ou de parler comme la Bible; il faut que leur propre personnalité, que leur vie intime et personnelle, aient été et soient continuellement transformées par l'Évangile de Dieu (Éphésiens 4:21ss.).

La grande leçon qu'il faut communiquer aujourd'hui, c'est qu'il ne suffit pas d'être religieux. Il ne suffit même pas de changer d'Église. Une religion agréable à Dieu choisit ce que Dieu choisit et préfère ce que Dieu préfère. L'Église du Christ est celle qui aime et qui sert sans se lasser et dont l'amour et le service sont tels que le veut Jésus-Christ.

Si les gens changent, ils ne pourront que changer d'Église et de religion. Si nous changeons, nous ne pourrions que changer d'Église si notre Église n'est pas conforme au modèle divin. Mais la priorité, pour Dieu, c'est que nous changions, c'est que notre personnalité se transforme à l'image de Jésus-Christ.

«Car j'aime la bonté et non les sacrifices, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes.» (Osée 6:6)

RÉVÉLATION ET RAISON

CHRISTIANISME ET PHILOSOPHIE

Jacques Marchal

Un jour, à la suite de grands bouleversements politiques, militaires et sociaux, l'Orient, l'Asie et l'Occident se rencontrèrent sur les rives de la Méditerranée. C'est alors que s'opéra la grande fusion des pensées ésotériques du monde de l'époque. Les religions et les philosophies se tendirent en quelque sorte la main. Mais quel en fut le résultat?

Reportons-nous au cinquième siècle de notre ère, à la Grèce. La glorieuse Athènes, cité de la pensée et des arts allait disparaître. Une jeunesse nombreuse, venue de l'immense empire romain, se pressait dans les amphithéâtres. Dans ces vastes auditorios retentissaient les paroles d'un homme que d'aucuns vénéraient comme un dieu. Il semblait résumer en sa personne l'ensemble du développement des siècles passés en matière philosophique et religieuse. Cet homme se nommait **Proclus** et était le dernier d'une longue suite de sages. Sa doctrine, néo-platonique, représentait le résultat d'un travail quatre fois séculaire. Les historiens la désignent par le terme d'**École d'Alexandrie**. C'est précisément pour la formation de ce courant de pensée que l'Orient et l'Occident avaient dû se découvrir par le canal d'une longue suite de sages.

DOCTRINE DE L'ÉCOLE D'ALEXANDRIE

Cette École d'Alexandrie, fortement influencée par l'Inde, enseignait que la mythologie constituait l'écorce de la vérité et que le panthéisme en formait le coeur. (Le panthéisme étant la théorie de l'unité de la substance, d'après laquelle Dieu est tout.)

les Alexandrins substituèrent peu à peu au Dieu vivant, cause de l'univers, une conception abstraite et stérile, un dieu sans intelligence, sans liberté, sans pouvoir. Loin de conserver à l'homme une existence propre après la mort, tout l'effort de leur doctrine se porte au contraire sur la destruction de cette vie, dans les limites du possible, et dès le présent.

Les fables grecques, qui transportaient partout la vie et le mouvement, font bientôt place aux sombres conceptions de l'Asie. Les dogmes brahmanes s'installent, sous une autre forme dans la patrie d'Homère et de Platon. Telle est donc la résultante de la rencontre des pensées grecques et orientales.

**UN
CHANGEMENT
S'OPÈRE**

Le mouvement des esprits est immense et le demeure longtemps. La sagesse antique rassemble toutes ses forces pour s'affirmer. Son activité est passionnée car il s'agit en réalité d'une lutte bientôt rendue ardente parce que désespérée. Les représentants de ce monde mythique s'efforcent en vain de conserver toutes leurs brillantes fictions à une vaste fable dont les conceptions profondes remontent à la nuit des temps. Peine perdue, car la terre tremble sous leurs pas, l'avenir leur échappe. Pourquoi?

**LE SOLEIL
DE L'HUMANITÉ
SE LÈVE**

Parce que dans une province lointaine un être obscur, plus Dieu qu'homme, qui lui n'a étudié ni la sagesse de l'Orient ni la philosophie de l'Occident est en train de changer la face du monde. Il s'est mis à prêcher à quelques pêcheurs du lac de Galilée.

Parce que ces hommes après avoir entendu cette simple phrase: *«Suivez-moi; et je vous ferai pêcheurs d'hommes»* quittent tout pour le suivre. Ils ne seront pas les seuls!

Parce que Paul, citoyen de la ville de Tarse en Cilicie, s'est également emparé de cette folie et la jette, tout comme les autres, aux quatre coins des cieux.

Parce qu'à la prédication de cette Parole éclate de toutes parts une foi si vive, si brûlante, si pure en l'immortel avenir, qu'on court au martyre comme à une fête. Non pas pour fuir l'existence, mais pour cueillir la palme de l'avenir infini, sans fin!

Rien ne peut arrêter le développement de la nouvelle doctrine. Le germe est devenu plante; la plante a pris les proportions d'un arbre immense. Le christianisme grandissant prive bientôt d'air et de lumière les dieux de l'Olympe. Le sol est vite jonché des débris des antiques conceptions dont la sève s'instille en lui tout naturellement. *«Où est le sage? [...] où est le disputeur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde?»* (1 Corinthiens 1:20).

**UNE LUTTE
DONT L'ISSUE
EST TRACÉE
D'AVANCE**

Il est difficile d'imaginer la lutte dont le monde est le théâtre. Que doivent éprouver les citoyens de Rome lorsque l'on demande de renoncer à cette ville superbe et orgueilleuse ainsi qu'à ses splendeurs. De renoncer aux vastes cérémonies religieuses qui s'unissent aux grandeurs de l'état. De renoncer à son Capitole ployant sous le poids des dépouilles de l'univers. De renoncer à ses triomphes où les princes de la terre paraissent humiliés devant le peuple humblement souverain.

Quels doivent être les sentiments de ces hommes, de ces guerriers, de ces tribuns à qui l'on veut enlever jusqu'aux souvenirs de leur adolescence,

des fêtes qui charmaient leurs regards, de cette poésie enchantant leur imagination. Et tout cela pour une parole inculte, rude, trop simple, dont on ne peut dire si elle doit être plutôt folie pour les sages ou scandale pour les hommes sensés Mais cette parole a vaincu!

LE SORT Les religions antiques de l'Occident s'anémient
DES ANCIENNES sous le dard de la simple raison et de l'exemple.
RELIGIONS Elles ne meurent cependant que le jour où, au
OCCIDENTALES lieu-dit Golgotha, Jésus de Nazareth est mis en
croix au milieu de femmes en pleurs, d'un apôtre et
du peuple qui raille tout son saoul.

Et pourtant le scepticisme n'est, dans l'histoire des peuples, qu'une crise passagère. L'esprit humain ne reste jamais très longtemps une page blanche. On n'y efface qu'à condition et par le fait même d'y écrire à nouveau.

Ainsi pâlit la sagesse des anciens devant les enseignements qui mettent en évidence l'amour de Dieu, la vie de l'homme et son immortalité. Ce fait proclame bien haut l'importance de la volonté divine par rapport à tout ce que l'homme peut penser et dire.

NOUVEL Religieusement et philosophiquement parlant,
ÉLOIGNEMENT l'Orient, l'Asie et l'Occident sont à nouveau séparés
depuis 2,000 ans dans la mesure où nous ne leur
apportons pas ce message qui a changé la face de notre monde à nous.

La pensée philosophique qui se découvre au fond des multiples religions orientales n'a guère variée dans son essence. D'après elle, l'existence est un mal et il faut en sortir au plus vite. Cette vue du désespéré, cette aspiration vers le néant ne représentent peut-être pas l'ensemble de la croyance populaire mais elle n'en marque pas moins toujours profondément le comportement de l'individu.

Les peuples asiatiques continuent d'avoir des religions riches en allégories, en légendes, où domine l'idée de la vie. Cependant s'ils ont comme nous leur matérialisme, la tendance habituelle de leur esprit est encore de faire de la matière une apparence et du corps une illusion. Il s'agit d'une sorte d'échappatoire conscient ou inconscient. L'étroit espace qui sépare le berceau de la tombe est loin de leur suffire car leur imagination se meut dans les domaines indéfinis d'un monde divin. D'une certaine manière ils rendent témoignage, comme nous, d'une puissante aspiration vers la vie, vers la vie sans fin, qui semble être le vœu, le cri de la nature humaine. Sous ce rapport ils rentrent dans la règle commune. Mais la signification cachée de leurs symboles, le sens profond de leurs livres sacrés et la philosophie de leur religion est une négation très précise de la bienheureuse éternité. L'idée que la vie personnelle est une sorte de

phénomène passager et mauvais prédomine encore et toujours comme l'antithèse de la religion.

Il ne s'agit évidemment pas de confondre ce qui est distinct et d'identifier aux doctrines affirmant le néant proprement dit à l'absorption dans le principe de l'univers tel qu'enseigné par le panthéisme. Toutefois cette distinction, importante en métaphysique, disparaît totalement dans le domaine religieux.

LE Le panthéisme tel que le caresse notamment
PANTHÉISME Spinoza au XVII^e siècle, dans l'*Éthique*, veut que Dieu soit une "substance" constituée par une infinité d'attributs. L'homme n'en connaîtrait que deux: la pensée et l'étendue. Dans ce monde entièrement déterminé, l'homme qui croit être libre se trompe. La sagesse consisterait à chercher, à connaître la manière selon laquelle nos actes sont déterminés.

Le panthéisme supprime donc la base même de l'ordre spirituel qui est entre autre le libre arbitre de la créature de Dieu. Or, il apparaît que le panthéisme soit le caractère prédominant des religions orientales et asiatiques. Ces religions conduisent à l'abstraction de la vie permanente, de l'existence des créatures.

UNE La question que chacun serait en droit de se poser est
QUESTION de savoir si après tout l'Orient et l'Asie ne nous ont pas
A SE influencés malgré l'enseignement du christianisme. Cela
POSER se révèle impossible après un examen même très succinct de ces différentes religions. Un membre de l'Institut de France dit ceci à propos des croyances asiatiques dans leur ensemble:

«La vie n'est chez eux qu'un long tissu de misères et de douleurs; le salut consiste à ne jamais y entrer. Telle est dans le monde indien tout entier, dans quelque partie qu'on le considère, et à quelque époque qu'on le prenne, la croyance déplorable que chacun partage et que professent les brahmanes et les bouddhistes de toutes les écoles, de toutes les sectes, de toutes les nuances de tous les temps.» ("Bouddha" par Barthélémy St Hilaire p. 122)

Cette prétendue sagesse orientale semble être une lutte désespérée de la pensée contre la vie, un long effort de la raison pour se contraindre à effacer l'espérance. Que tout cela est éloigné de ce qu'affirme l'apôtre Paul:

«Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.»

(1 Corinthiens 15:19)

«Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or l'espérance

qu'on voit n'est plus espérance: ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore?»
(Romains 8:24)

«Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme sûre et solide...»
(Hébreux 6:19)

UNE REPRISE INUTILE D'ANCIENNES THÉORIES

Ainsi pâlit la "sagesse" des anciens orientaux et asiatiques devant les paroles très simples d'un des apôtres de Jésus. Cela met davantage encore en évidence la vie et l'immortalité et ce fait proclame bien haut l'importance de l'Évangile dans le sujet qui nous

occupe.

La philosophie moderne reprend parfois les arguments de Platon. Elle reconnaît mieux que les anciens, la confusion des idées sur lesquelles s'appuie le matérialisme et trace d'une main ferme la ligne infranchissable qui sépare la physiologie de la psychologie. Mais elle crée, hélas, une sorte de "religion naturelle", une morale laïque. Elle tente également de prouver que la raison seule suffit désormais à établir sur des bases solides nos espérances éternelles. Un peu de philosophie conduit à ces opinions, un peu plus de philosophie en détourne.

L'Esprit-Saint nous avertit dans l'Écriture.

«Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde et non sur Christ.»

(Colossiens 2:8)

De nos jours, les philosophes ont bel et bien complètement rompu avec l'Évangile et même avec son action indirecte pour retomber dans le plus pur matérialisme. Le malheur des temps veut que parmi nous le bouddhisme et même l'Islam retrouvent une faveur singulière. Depuis quelques années nous voyons surgir des systèmes où l'on vante la métempsycose et la transmigration des âmes d'un corps à un autre. On prétend pouvoir expliquer comment le monde et l'homme peuvent se passer de Dieu, comment le genre humain peut refuser l'espérance de la vie éternelle; comment il est possible de remplacer l'immortalité de l'âme par l'immortalité des oeuvres; comment l'on détrône Dieu pour lui substituer l'homme, le seul être, dit-on, dans lequel l'infini prend conscience de lui-même.

Que de balivernes, que de tromperies, que de gargarismes de mots! Dieu maintient ses promesses. Son Fils est mort pour nous sur la croix. C'est cela qu'il faut retenir. C'est à cela qu'il faut adhérer sans conditions et c'est cela que vous faites n'est-ce-pas?



“ÉVIDENCES” DE LA SOI-DISANT ÉVOLUTION DES PRIMATES

Yann Opsitch

Lorsqu'on survole un manuel traitant de l'évolution de l'homme à partir de l'ordre des primates, on peut être impressionné par des substantifs d'origine latine aux allures savantes: *Dryopithecus*, *Pliopithecus*, *Ramapithecus*... D'autant plus que ces ancêtres supposés de notre espèce sont représentés d'une manière fort réaliste par de magnifiques illustrations.

Ces ascendants de l'homme, si bien représentés dans les livres ne sont pourtant que le fruit d'une foi aveugle en l'hypothèse darwinienne; et comme toute foi qui ne se fonde pas sur les faits, celle-ci est extrapolée dans tous les domaines. On entend donc parler *d'évolution* à toutes les sauces.

En réalité, on a jamais retrouvé ces imaginaires ancêtres. On a simplement donné des noms ronflants à quelques morceaux de mâchoires et à quelques dents cassées ramassées ici et là. D'autre part, ces “ancêtres” de l'homme (c'est-à-dire quelques bouts de mâchoires et quelques dents) sont apparus d'un seul coup sans laisser trace de leur longue évolution.

N'est-il pas curieux de voir apparaître le *Parapithecus* (premier fossile du singe), vieux de 40 millions d'années, en plein oligocène, alors que son ancêtre le plus lointain serait vieux de 70 millions d'années... mais entre temps (30 millions d'années!) pas trace de

fossiles intermédiaires. Le *Parapithecus* consiste d'ailleurs en deux mâchoires.

Notre *Parapithecus* a "évolué" et produit, au bout de 10 à 15 millions d'années le *Dryopithecus*. Malheureusement, encore une fois, il n'a laissé nulle trace de son évolution. Et les avis des plus éminents spécialistes divergent de toute façon sur la certitude d'un lien entre ce primate, le singe et l'homme.

Puis vient le *Pliopithecus* (il y a environ 12 millions d'années). Cet individu consiste d'ailleurs en un reste de mâchoire et deux ou trois dents. Il en est de même pour le *Ramapithecus*, daté lui à 10 millions d'années.

On nous affirme que l'évolution des primates s'est déroulée sur 70 millions d'années. **Mais sur quoi repose, en fait, cette affirmation?** Sur quelques morceaux de mâchoires et quelques dents. En ce qui concerne les fossiles intermédiaires (qui devraient joncher le sous-sol terrestre) ils restent introuvables.

Tout démontre, jusqu'à présent, que la soi-disant évolution des primates, puis de l'*Australopithecus*, puis de l'homme ne repose sur aucune évidence observable ou tangible, mais sur la FOI d'une certaine théorie scientifique qui a la vie longue.

RELIGIONS

RÉPONSE AUX TÉMOINS DE JÉHOVAH SUR LA DIVINITÉ DU CHRIST (1^{re} partie) Charles White

Introduction

Je considère comme très grand le privilège de partager ce que je crois concernant la divinité du Christ. Ce que je crois à ce sujet, je le crois avec toutes mes forces et avec tout mon cœur. Mais la véracité d'un enseignement n'étant pas garantie par la conviction de celui qui le donne, je n'essaierai pas de faire croire quelque chose simplement parce que moi, je le crois. Ce serait trop naïf. D'ailleurs qui suis-je, moi, pour décider ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas? C'est Dieu qui est la vérité, et c'est dans la parole de Dieu que la vérité se révèle. Or, c'est justement dans cette parole de Dieu que je trouve un enseignement sans équivoque concernant celui qui s'appelait Emmanuel, le Christ, Jésus, l'Oint, le Fils de Dieu, le Fils de l'homme, le Seigneur, le Sauveur, le Premier et le Dernier. Et cet enseignement, c'est que Jésus-Christ a toujours été, est aujourd'hui, et sera toujours DIEU. J'ai donc l'intention de montrer que la Bible, loin de nier la divinité, entendons la déité, de Jésus-Christ, comme le prétendent les Témoins de Jéhovah, annonce au contraire et souligne cette divinité d'un bout à l'autre.

I. La position des Témoins sur le Christ

Notons en premier lieu, à partir de quelques-unes de leurs déclarations officielles, la position des Témoins sur le Christ. Évidemment, les Témoins n'acceptent pas que Jésus soit Dieu. La TOUR DE GARDE enseigne que le Christ est plutôt «une puissante créature spirituelle»¹, ou une «créature supérieure»², «la principale oeuvre du Très-Haut, qui créa le premier»³. L'ayant créé le premier, Dieu a ensuite fait de lui le «maître ouvrier»⁴ dont il s'est servi dans la formation de tous ses autres ouvrages.⁵ Jésus a donc eu, selon les Témoins, un commencement.

Quant à son identité, ils disent: «Il était appelé dans les cieux Micaël», un des principaux chefs.⁷ Il s'agit de l'archange Micaël, ou Michel. «Ce Micaël qui s'élève avec son armée pour combattre le dragon et ses anges (Apocalypse 12), disent-ils, n'est nul autre que Jésus-Christ glorifié et intronisé.»⁸

En plus, disent les Témoins, Jésus est un dieu. Dans le passage de Jean 1:1, ils traduisent ainsi: «la Parole était dieu», c'est-à-dire, comme le rend leur version anglaise de la Bible, un dieu.

L'erreur des Témoins dans le domaine de la divinité du Christ n'est pas récente. Déjà au IV^e siècle, un certain Arius et ses disciples avaient promulgué la même idée selon laquelle le Christ ne fut pas l'égal du Père, qu'il avait été créé, que les termes *Dieu* ou *Fils de Dieu* appliqués à Jésus n'étaient que des titres et non des qualités. Arius disait: «Il n'est pas Dieu de lui-même, mais par participation à la grâce.» Et encore: «Il est appelé Dieu en nom seulement.»⁹

Au concile universel de Nicée en Bithynie en l'an 325 après Jésus-Christ, auquel assistaient 318 évêques, on renonça à cet enseignement, et Arius fut banni. Les Témoins prétendent que c'était plutôt l'empereur païen et non l'évêque de Rome qui avait décidé que «*pareille conception de la divinité serait désormais la doctrine de l'Église officielle chrétienne.*»¹⁰ Arius, disent-ils, *avait brandi l'épée de l'Esprit contre la Trinité, nullement fondée sur les Écritures.*¹¹ La doctrine de la Trinité, toujours selon les Témoins, ne fut conçue ni par Jésus, ni par les premiers chrétiens.¹² C'est plutôt l'invention d'un certain Théophile, évêque d'Antioche dans la seconde moitié du II^e siècle, et d'un de ses contemporains, Tertullien de Carthage. Ces hommes avaient introduit dans leurs écrits les termes TRIAS et TRINITAS, d'où vient notre terme français "trinité", et la doctrine que ce mot représente. Cette doctrine, disent les Témoins, est une «*manoeuvre de Satan*»¹³, «*inspirée des Babyloniens*»¹⁴ et «*absolument étrangère au véritable christianisme*». ¹⁶ «*Ni le mot Trinité, ni même l'idée qu'il exprime ne se rencontrent dans la Parole de Dieu.*»¹⁷

Arrêtons-nous ici pour présenter quelques éclaircissements. Dire que le mot *trinité* ne se trouve pas dans la Bible est une chose. En effet, c'est tout à fait exact. Le terme ne s'y trouve pas. Ce qui ne prouve encore rien. On peut demander aux Témoins si le mot "*théocratie*", auquel ils tiennent beaucoup, se trouve dans les Écritures. Il n'y est pas non plus. Dire ensuite que la doctrine ne trouve aucun support dans les Écritures est autre chose encore, et c'est absolument faux. Un dernier éclaircissement: par la grâce de Dieu, je ne déciderai pas ce que la Bible dit selon la décision formelle d'un concile, ni celle d'un empereur, d'un pape ou d'une Tour de Garde, mais selon ce que je peux discerner par moi-même. Et en lisant la Bible, je vois des évidences nettes et claires indiquant que le Christ qui est descendu sur la terre pour apporter le salut aux hommes était le même Dieu qui avait promis ce salut depuis des siècles. Nous considérerons maintenant quelques-unes de ces preuves.

II. Preuves directes de la divinité du Christ

A. Ancien Testament

D'une liste de passages qui n'est guère exhaustive, nous prenons d'abord Ésaïe 9:5; «*On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.*» Ce texte est reconnu par tous, y compris les Témoins, comme ayant référence au Messie qui devait venir. Notons d'abord les titres attribués à cet enfant. Je vous suggère que si cet enfant n'est pas Dieu, ces titres sont pour le moins blasphématoires. Dieu seul peut s'accorder de tels titres. Notons surtout: «*Dieu puissant*» et «*Père éternel*». L'expression *Dieu puissant* ne veut pas dire qu'il est Dieu, prétendent les Témoins, puisqu'il n'est pas dit qu'il est le *Dieu tout-puissant*.¹⁸ Je trouve ce raisonnement bien étrange. Mais même si nous l'acceptons, notons que l'expression traduite ici «*Dieu puissant*» (el-gibbor) se trouve ailleurs dans la Bible et désigne sans erreur possible l'Éternel, Jéhovah. Voici un exemple, Ésaïe 10:20; «*Ils s'appuieront avec confiance sur l'Éternel, le Saint d'Israël. Le reste reviendra, le reste de Jacob, au Dieu puissant.*» (voir aussi Genèse 49:24; Ésaïe 60:16).

En ce qui concerne le nom *Père éternel*, la Tour essaie de diminuer son importance en disant que Jésus sera le Père des fidèles lors de son règne glorieux sur la terre et dans les cieux. Ce qui explique à peine le côté *père* et pas du tout le côté *éternel* du terme. Ce qui (ou celui) qui est éternel a toujours existé. Ce qui a été créé peut être immortel, mais pas éternel. Jésus-Christ est Père éternel. Le nom de Père lui appartient.

Dans Ésaïe 40:3, nous avons cette prophétie messianique: *«Une voix crie: Préparez au désert le chemin de l'Éternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu.»* Notons ici que la voix crie qu'il faut aplanir le chemin devant l'Éternel. L'accomplissement de cette prophétie se trouve en Matthieu 3:3, où il nous est dit que la voix qui devait crier ces choses était celle de Jean-Baptiste. Or, de qui Jean-Baptiste a-t-il préparé le chemin? de Jésus-Christ.

Regardons la prophétie de Malachie 3:1: *«Mon messenger préparera le chemin devant moi, dit l'Éternel.»* Ce messenger est venu et il a préparé le chemin devant Jésus-Christ.

Le Psaume 45 est reconnu comme étant messianique, surtout parce que l'auteur de la lettre aux Hébreux, dans le Nouveau Testament, le reprend pour le citer comme preuve de la prééminence du Christ: *«Ton trône, ô Dieu, est à toujours; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité.»* La traduction littérale de cette première phrase est: "Ton trône, (le) Dieu, indéfiniment (éternel)." Ainsi la plupart des traducteurs mettent: *«Ton trône, ô Dieu.»* La Septante, traduction grecque de l'Ancien Testament, citée par l'apôtre en Hébreux 1:8, dit: "Le trône de Toi, ô Dieu". Une tournure analogue apparaît dans Psaume 146:10, où il est dit: "Ton Dieu, ô Sion...", et dans Hébreux 1:10: "C'est toi, ô Seigneur...". La traduction reconnue comme la plus correcte est donc: "Ton trône, ô Dieu". Mais évidemment, dans les deux cas, les traducteurs du Monde Nouveau (la traduction officielle des Témoins) ont dû trouver une solution de remplacement. Ils ont fini par mettre: *«Dieu est ton trône»*, une traduction nullement autorisée par le texte. Dans le passage de Hébreux 1:8, l'auteur cite la prophétie du Psaume 45 pour l'appliquer au Christ. Dieu le Père dit au Fils: *«Ton trône, ô Dieu.»* Quand le Monde Nouveau change le sens de la phrase, il crée non seulement une dénaturation mais aussi un blasphème, car il rabaisse Dieu au rang d'un trône destiné à un petit dieu, à un ange, au fils de Dieu.

Zacharie 11:13 attribue ces paroles à l'Éternel: *«Jette-le au potier, ce prix magnifique auquel ils m'ont estimé!»* Zacharie continue: *«Et je pris les trente sicles d'argent, et je les jetai dans la maison de l'Éternel, pour le potier.»* Ici l'Éternel s'identifie fermement avec celui qui sera trahi et vendu au prix de 30 pièces d'argent, cet argent qui a servi finalement à acheter le champ du potier selon Matthieu 27:8-10. Celui qui a été vendu pour 30 pièces d'argent, c'était Jésus-Christ. Cette prophétie ne se comprend pas si le Messie n'était pas Dieu sur la terre.

Regardons Zacharie 12:10: *«Ils tourneront leurs yeux vers moi qu'ils ont percé.»* L'évangéliste Jean rappelle ce passage en Jean 19:37, à propos du Christ cloué à la croix. Or le texte de Zacharie identifie le percé très nettement à l'Éternel lui-même. Cela se vérifie facilement en lisant les premiers versets du chapitre.

Nous voyons ensuite la prophétie de Michée 5:1, qui a trait à la naissance du Messie: «*Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité.*» Celui qui naîtra à Bethléhem est donc celui dont l'origine remonte aux jours de l'éternité. On ne peut pas parler ainsi d'un être qui a été créé.

Ce que le peuple d'Israël espérait, et ce que leurs prophètes voulaient, c'était que Dieu lui-même descende sur la terre pour régler les problèmes de son peuple. En effet, Ésaïe dit dans Ésaïe 63:19: «*O Dieu, si tu déchirais les cieux, et si tu descendais.*» Et l'Éternel, comme pour répondre à cet appel, dit par l'intermédiaire du prophète Zacharie (2:10): «*Voici, je viens, et j'habiterai au milieu de toi.*»

Ces paroles nous rappellent, et ce n'est pas un hasard, celles de l'apôtre Jean dans son Évangile (Jean 1:14), où il dit que la Parole (Jésus) a été faite chair, et elle a *habité parmi nous...* et nous avons contemplé sa gloire.

Les Juifs, qui s'attendaient à ce que Dieu vienne sur la terre, ont pourtant rejeté Jésus. Pourquoi? Justement parce qu'ils ne croyaient pas à sa divinité. Ils ont vu en lui un homme extraordinaire, un grand prophète, mais un homme tout de même, un charpentier qu'ils connaissaient tous. Comment un homme, se disaient-ils, peut-il être Dieu? C'est là une des questions que se posent les Témoins aujourd'hui. Les Juifs n'ont pas vu la réponse qui a été pleinement accordée à leur question. Les Témoins n'ont pas, eux non plus, vu la réponse évidente, et ils sont ainsi coupables du même péché envers le Père que les Juifs.

Et l'évidence est toujours là. Jésus a dit un jour à la foule: «*Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés.*» (Jean 8:24). Cette phrase est parfois traduite *ce que je suis*, mais la traduction correcte est *que je suis*.

Tout dépend de notre attitude envers Jésus-Christ. Lorsqu'on nie sa divinité, on le juge sans en avoir le droit, et cela à notre propre perte. Les Témoins ont même dit, au sujet du Père, que "ceux qui nient sa divinité... sont sujets à la condamnation".¹⁹ Jésus-Christ est Dieu et la même condamnation pèse sur ceux qui l'auront nié.

B. Nouveau Testament

1. Témoignage de Jésus-Christ sur lui-même

Si nous croyons que Jésus-Christ était sans péché et qu'il a enseigné une morale sublime, nous considérerons que les déclarations qu'il a faites sur lui-même sont valables et véritables. Les Témoins nous disent que Jésus ne s'est pas dit Dieu. J'espère montrer qu'il s'est bien, au contraire, dit Dieu dans les termes les plus précis — pour ceux qui étaient prêts à l'accepter. Il est nécessaire, pour nous, de considérer ce qu'il a dit dans le contexte de l'époque, le contexte de son temps.

Loin de nier sa divinité, Jésus l'a affirmée, et cela à maintes reprises, en s'identifiant sans complexe à l'Éternel, Jéhovah. Ces affirmations se trouvent, pour la plupart, dans l'Évangile de Jean.

Jean 5:19: «*... et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.*» Les Témoins ne citent, d'habitude, que la première partie de ce verset: "Le Fils ne peut rien faire de lui-même. Il ne fait que ce qu'il voit faire au Père." Ceci montre sa soumission au Père, mais pas du tout une infériorité au Père. S'il était inférieur au Père, il n'aurait pas pu prononcer la fin de la phrase.

Jean 8:58: «... *avant qu'Abraham fût, je suis.*» (voir ci-dessous).

Jean 10:30: «*Moi et le Père, nous sommes un.*» Le fait que ce qui est en question n'est pas une union d'esprit avec le Père (comme le disent les Témoins) mais plutôt une identité partagée avec le Père, est prouvé par la réaction des Juifs: quand Jésus a prononcé cette phrase, ils ont pris des pierres pour le lapider et déclaré: «*Toi, qui es un homme, tu te fais Dieu*» (verset 33). Si se dire un avec le Père voulait dire être en union d'esprit avec lui et non pas s'identifier avec Jéhovah lui-même, cette accusation de blasphème devenait sans aucun fondement.

Jean 12:45: «*Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.*» Jésus enseignait ici, comme le feraient ses apôtres après lui, que le titre de la divinité appartenait aussi bien à lui qu'à son Père, d'une manière réciproque et interchangeable. Cette idée est approfondie par les passages suivants.

Jean 14:7: «*Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu.*» Qui avaient-ils vu? Le Christ. Le fait de voir le Christ est l'équivalent d'avoir vu le Père. Il s'agit ici de l'identité du Christ, et il s'identifie très formellement avec Jéhovah.

Jean 14:9: «*Celui qui m'a vu a vu le Père.*» Ceci est la réponse que Jésus donne à Philippe qui lui a demandé de leur montrer le Père. Jésus dit: «*Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne m'as pas connu, Philippe? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment dis-tu: Montre-nous le Père?*»

Jean 14:10: «*Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi?*»
Jean 14:11: «*Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi.*» Souvenons-nous que ces trois dernières déclarations sont offertes en réponse à une demande formulée par Philippe de leur montrer une personne. Et Jésus déclare que la personne qu'ils veulent voir, c'est *lui*. Voilà ce qui serait de la pure folie dans la bouche d'une simple créature, mais tout à fait normal dans la bouche de Dieu. Quand Jésus dit qu'il est *dans* le Père et que le Père est *en* lui, le grec dit bien *dans* et *en*. *Ici, la traduction des Témoins a sérieusement atténué la pensée en mettant une interprétation à la place d'une traduction.* Elle met: *en union avec* le Père, ce qui n'est pas du tout la même chose; ce n'est pas non plus ce que dit le texte original. On a pris une très grande liberté avec le texte ici. (Ce qui est, malheureusement, une des caractéristiques de la traduction du Monde Nouveau. Nous en verrons d'autres exemples au cours de cette étude.)

Dans Jean 8:58, Jésus se trouve devant des Pharisiens incrédules qui posent la question (verset 53): «*Qui prétends-tu être?*» Voilà qui vient tout à fait à propos pour cette étude. Jésus répond en disant tout d'abord qu'il est glorifié par son Père (verset 54). Il annonce ensuite qu'Abraham a tressailli de voir son jour (verset 56). Les Juifs, offensés, répliquent: «*Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham?*» Et voilà que Jésus prononce les paroles qui les ont choqués tous: «*Avant qu'Abraham fût, JE SUIS.*»

Là-dessus, dit l'Écriture, ils ont pris des pierres pour les jeter contre lui. Pourquoi ont-ils voulu le tuer? Qu'est-ce qu'il a dit, au juste? Il vient tout simplement de se déclarer Dieu. Il a dit ce que personne n'osait dire, personne sauf Dieu. Le JE SUIS prononcé par l'Éternel à Moïse en Exode 3:14 était un nom sacré de Dieu. En osant

porter sur ses lèvres ces paroles et ce nom devant les Juifs, Jésus a très clairement revendiqué son éternité et donc sa divinité. Les Juifs ont très bien compris. C'est pourquoi ils ont voulu le tuer. *Les Témoins ont très bien compris, eux aussi. C'est pourquoi, dans leur traduction de la Bible, bien que le texte grec dise "je suis" au présent, ils ont carrément changé le temps du verbe en mettant "j'étais".* Et je suggère que s'ils se sont sentis obligés de changer ce verbe, c'est qu'ils voyaient très bien le sens de cette déclaration du Christ.

Une situation analogue se trouve dans Matthieu 26, où Jésus est interrogé par Caïphe, le grand prêtre. Celui-ci, perdant toute patience, dit au verset 63: *«Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.»* Qu'on remarque que Caïphe est en train de demander à Jésus de déclarer s'il est, oui ou non, Dieu. C'est le sens de sa question. Pour Caïphe, comme pour tout Juif, se dire le Christ, le Fils de Dieu voulait dire se déclarer l'égal de Dieu, et participer à la divinité.

Pour illustrer cette idée, regardons la déclaration des Juifs dans Jean 5:18, où il est dit qu'ils avaient décidé de le faire mourir *«non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.»* Au procès de Jésus devant Ponce Pilate, les Juifs déclarent en Jean 19:7: *«Nous avons une loi, et selon notre loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.»* La loi en question est celle qui vise le blasphème et se trouve en Lévitique 24:16; elle condamne ceux qui blasphèment *le nom de l'Éternel*. Donc, se dire Fils de Dieu voulait dire s'identifier directement et de la manière la plus intime avec la personne de Dieu. Si tel n'était pas le cas, cette accusation devenait absolument illogique et ridicule.

Caïphe pose donc la question: "Es-tu le Fils de Dieu?" Jésus répond: *«Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.»* Quelle est la réaction du souverain sacrificateur? Il s'écrie: *«Il a blasphémé!»* Et il déchire ses vêtements.

Pourquoi cette réaction? Elle est sans fondement si Jésus ne venait pas de se déclarer Dieu et de s'attribuer — comme il l'a fait en s'appliquant à lui-même le Psaume 110 — des qualités et des prérogatives qui ne reviennent qu'à Dieu. Caïphe a très bien compris. Il était le mieux placé de son époque pour comprendre.

Le titre de Fils de Dieu suffisait donc à lui seul pour attirer sur Jésus la désapprobation des Juifs, et cela justement parce que le titre voulait dire qu'il était lui-même l'égal de Dieu. Jésus, sachant cela, n'a pas hésité à se l'appliquer. Les apôtres n'hésitaient pas non plus à l'attribuer à Jésus. Jean dit vers la fin de son Évangile, dans Jean 20:31: *«Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu.»* Il aurait pu dire: afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, l'égal de Dieu. Cela n'aurait fait aucune différence pour la compréhension du Juif qui lisait ce récit. Être Fils de Dieu, être Dieu: c'est la même chose. Ce qui est créé ne partage pas, ne participe pas d'une manière aussi complète à la nature du Créateur. Ce qui est engendré participe à l'essence du Père. Ce qu'un homme crée n'est pas homme, mais ce qu'un homme engendre est homme. Pareillement, ce que Dieu crée n'est pas Dieu, mais ce que Dieu engendre est Dieu. Et Jésus-Christ, dit la Bible, est engendré de Dieu.

(suite dans le prochain numéro)

POESIE

LE PARADIS PERDU

John Milton

Bernardina Ochin (voir No. 20, février 1982), invité à se rendre en Angleterre en l'an 1547 par l'archevêque Cranmer, put prêcher et écrire à Cantorbéry sans être inquiété, et ce jusqu'à l'avènement de Marie-Tudor. En Angleterre, il écrit un ouvrage en latin qui fut traduit en anglais: "*The Tragedy*". On dit que c'est cette ouvrage qui influencera le "*Paradis Perdu*" du poète John Milton (1608-1674)

Nous reproduisons ci-dessous un extrait de cette énorme fresque poétique qu'est le *Paradis Perdu* de Milton (*Livre XI, traduction française de Pierre Messiaen, Éditions Montaigne, Paris*).

L'ange Michel a conduit Adam au sommet d'une haute montagne et lui fait découvrir ce qui doit arriver jusqu'au déluge (au livre XII, l'ange raconte ce qui arrivera après le déluge).

La poésie de Milton est libre, on retrouve dans le texte anglais des accents shakespeariens. A travers cette fresque Milton condamne aussi les moeurs de son temps.

O visions malheureusement prévues! Il eût mieux valu
Que je vive ignorant de l'avenir! Je n'aurais supporté
Que ma seule part du mal; c'est assez de supporter
Le lot de chaque jour, maintenant ces peines qui sont dispensées
Comme le fardeau de plusieurs siècles, sur moi tombent
D'un coup, gagnant par ma préconnaissance
Une naissance prématurée, afin de me tourmenter par leur existence.
Désormais à savoir d'avance ce qui arrivera
A lui ou à ses enfants; le mal, il peut être assuré
Que sa préconnaissance ne peut le prévenir,
Et le mal futur, il ne le sentira pas moins
Pénible à supporter en appréhension
Qu'en substance. Mais ce souci est maintenant passé:
Il ne reste plus d'homme à avertir; le petit nombre échappé
Sera consumé à la longue par la famine et l'angoisse,
Errant dans ce désert liquide. J'avais espéré,
Quand la violence et la guerre eurent cessé sur la terre,

Que tout alors irait bien, que la paix couronnerait
La race humaine d'une longue suite de jours heureux.
Mais j'étais bien trompé, car je le vois maintenant,
La paix ne corrompt pas moins que la guerre ne dévaste.
Comment cela se fait-il? Révèle-le-moi, céleste guide,
Et si la race des hommes doit ici finir.
Michel lui dit: Ceux qui dernièrement tu as vus
En triomphe et dans une luxueuse opulence sont ceux que tu vis d'abord faisant des actes
d'éminente prouesse
Et de grands exploits, mais ils étaient vides de véritable vertu:
Après avoir répandu beaucoup de sang, commis beaucoup de ravages
En subjuguant les nations, après avoir acquis par là
Renommée dans le monde, hauts titres et riche butin,
Ils changeront leur carrière en plaisir, aisance, paresse,
Gloutonnerie, débauche, jusqu'à ce que l'incontinence et l'orgueil
Fassent naître de l'amitié d'hostiles actions dans la paix.
Les vaincus et les esclaves par la guerre
Avec leur liberté perdue perdront toute vertu
Et la crainte de Dieu, auprès de qui leur feinte piété
Dans la cruelle contention des batailles n'aura point trouvé de secours
Contre les envahisseurs. Aussi, refroidis dans leur zèle,
Ils ne chercheront plus désormais qu'à vivre tranquilles,
Mondains ou dissolus, avec ce que leurs maîtres
Leur laisseront pour en jouir. Car la terre produira toujours
Plus qu'assez pour mettre à l'épreuve la tempérance.
Ainsi tout dégènera, tout se dépravera.
La justice et la tempérance, la vérité et la foi, seront oubliées.
Un homme sera excepté, fils unique de la lumière
Dans un siècle de ténèbres, bon malgré les exemples,
Malgré les séductions, les coutumes et un monde irrité.
Sans craindre le reproche, le mépris
Ou la violence, il avertira les hommes
De leurs uniques voies. Il mettra devant eux
Les sentiers de la droiture, beaucoup plus sûrs
Et pleins de paix, leur annonçant la colère à venir
Sur leur impénitence: et il reviendra de chez eux
Tourné en ridicule, mais aux regards de Dieu
Le seul homme juste vivant Par son ordre
Il bâtira une arche merveilleuse, comme tu l'as vu,
Pour se sauver lui et sa famille du milieu
D'un monde dévoué à un naufrage universel.

Avec les hommes et les oiseaux choisis pour la vie.
Il ne sera pas plutôt logé et à couvert dans l'arche que toutes les cataractes du ciel
S'ouvrant sur la terre verseront la pluie
Nuit et jour: tous les réservoirs de l'abîme
Crèveront et enfleront l'océan qui usurpera
Au delà de tous confins jusqu'à ce que l'inondation s'élève
Au-dessus des plus hautes montagnes. Alors ce mont
Du paradis sera emporté par la puissance des vagues
Hors de sa place, poussé par le flot cornu
Avec toute sa verdure détruite et ses arbres en dérive.
Il descendra vers le grand fleuve jusqu'à l'ouverture du golfe.
Et là il prendra racine, ile salée et nue,
Hantise des phoques, des orques et des mouettes au cri perçant.
Ceci doit t'apprendre que Dieu n'attribue la sainteté
A aucun lieu, si elle n'y est apportée
Par les hommes qui le fréquentent ou l'habitent.

Note de la rédaction:

Le *Paradis Perdu* s'achève sur une description de l'état de l'Église jusqu'au second avènement de Jésus. Nous en publierons un extrait dans un prochain numéro d'*Horizons Chrétiens*.

L'EGLISE

A TRAVERS LE MONDE

ETATS-UNIS

Depuis 1977, les Eglises du Christ de Plainview (Texas) accomplissent un travail considérable dans les prisons locales. En cinq ans, 574 prisonniers ont obéi à l'Evangile (dont plusieurs condamnés à mort); plus de 7 000 prisonniers ont suivi un cour biblique par correspondance.

ETHIOPIE

Deux évangélistes éthiopiens, Demeke Danore et Tesfaye Ashemo, ont baptisé 819 personnes au cours d'un voyage à travers le pays qui dura deux mois.

HONG KONG

Les assemblées de Kwun Tong, Mei Foo, Tsim Sha Tsui, Wah Fu et Wan Chai (220 membres) ont fondé une école pour former des prédicateurs de l'Evangile; les élèves (une trentaine) étudient le soir dans les locaux de l'assemblée de Tsim Sha Tsui.

JAMAÏQUE

On dénombre 30 assemblées de l'Eglise en Jamaïque (1800 membres). Au cours d'une récente campagne

d'évangélisation dans la ville de May Pen, plus de trois cents personnes ont assisté, plusieurs soirs de suite, à des conférences bibliques.

HONDURAS

On dénombrait 110 membres de l'Eglise en janvier 1978 (5 assemblées). Aujourd'hui, les Eglises du Christ au Honduras totalisent 682 membres répartis dans trente assemblées complètement autonomes et organisées selon le modèle du Nouveau Testament.

NOUVELLE ZELANDE

L'Eglise de Lakewood vient de fonder une école pour former des évangélistes néozélandais: la South Pacific School of Biblical Studies. Le directeur en est Peter Craig. L'adresse: 455 S. Youngfield Court, Lakewood, CO. 80228 Nouvelle Zélande.

OUGANDA

Les églises d'Ouganda pleurent la mort de Samuel Wabuyi. Ce frère était père de onze enfants et prêchait l'Evangile de paix. Il a été assassiné lors d'une campagne d'évangélisation à Bumurwa alors que 205 personnes avaient obéi à l'Evangile dans les eaux du baptême.

POLOGNE

Depuis le mois d'octobre 1981, l'Eglise du Christ de Mannheim (R.F.A.) organise un voyage mensuel en Pologne pour acheminer environ trente tonnes de nourriture destinées aux assemblées ainsi qu'à des orphelinats, des maisons de retraite et des hôpitaux. Le quotidien polonais W/Wroclavia s'étonnait que cet effort ait pu être mené à bien sans aucune bureaucratie (8/10/81). Pour le voyage du mois d'avril cinquante camions chargés de nourriture ont pu se rendre en Pologne. Pour tout renseignement ou pour assister cette œuvre, écrire à W. Mc Donough Tannen Str. 4, 671 Frankenthal 5, R.F.A.

Fin avril, Stéphane et Reba Bilak ont entrepris un voyage d'une semaine en Pologne en camionnette pour apporter une aide alimentaire à l'Eglise du Christ de Wroclaw. Ils ont pu délivrer 300 kg de médicaments : 500 kg de nourriture et 2 300 kg de vêtements. Une maison de retraite, un hôpital et un centre pour handicapés ont pu bénéficier de cette aide.

L'Eglise du Christ est officiellement enregistrée en Pologne depuis le 14 avril. L'Eglise du Christ en Pologne (Kosciol Chrystusowy) n'a pas de dirigeants ou de représentants officiels ; chaque Eglise locale sera officiellement reconnue et enregistrée. (L'enregistrement de l'Eglise a été publié dans le journal polonais Tribuna Ludu du 16/4/82 ainsi que dans le International Herald Tribune du 15/4/82)

TANZANIE

Vous pouvez aider l'hôpital missionnaire de Chimala en envoyant du sparadra et des pansements (qui manquent toujours) à : Chimala Mission Hospital c/o Wayne Smalling, Box 724 Mbeya, Tanzania. East Africa (sur les paquets il faut préciser : « don sans valeur commerciale »).

ZAMBIE

Les Eglises du Christ de Zambie présentent une émission dominicale hebdomadaire de quarante cinq minutes sur Radio Zambie. Ce programme permet de faire des contacts à travers l'ensemble du pays.

EN BREF

Témoins de Jéhovah

Raymond Franz, l'un des dirigeants de la Watch Tower Society à Brooklyn, vient d'être excommunié des Témoins de Jéhovah par le président à vie de l'organisation ainsi que par les 17 membres dirigeants. Selon des statistiques officielles, les Témoins de Jéhovah auraient perdu environ 1 million de membres au cours des années soixante dix. Franz est l'un de ces « dissidents » qui n'acceptent pas tout ce qui vient de Brooklyn et veulent étudier la Bible par eux-mêmes sans se sentir obligés d'adopter les interprétations officielles qui font force de loi et qui émanent des dirigeants de la Watch Tower. Raymond Franz est le fils de l'actuel président des Témoins de Jéhovah (Time 22/2/82).

Alcoolisme

En 1955, 10 % des alcooliques en France étaient des femmes ; en 1978 ce pourcentage passait à 20 %. Aujourd'hui, on recense plus de six cent mille femmes alcooliques en France, soit 30 % des alcooliques. En outre, 31 % des femmes alcooliques ont commencé à boire entre 15 et 25 ans. 16 % des lycéens s'adonnent aux alcools forts (whisky, anis ou vodka) ; 10 % des élèves de 1^{ère} et de terminale s'enivrent au moins une fois par semaine (Nouvelles littéraires 20/2/82).

Tabac

Aux Etats-Unis 30 % des décès par cancer proviennent du tabac. Le tabac tue plus de 400 000 américains chaque année.

Délinquance

En 1980, 138 349 mineurs ont eu affaire à la justice (dont 68 109 sont considérés comme des délinquants).

ICI ET LA...

L'ADEC (Association de défense de l'école catholique) est une nouvelle association catholique pour la défense de l'enseignement libre. Son président pour la France est l'abbé Aulagnier. Cette association veut défendre la liberté d'enseignement des écoles catholiques autonomes (qui ne perçoivent pas de subventions de l'état).

UNE QUESTION...

Jean Andrieu, président de la Fédération des Conseils de parents d'élèves pose la question suivante : « En 1982, en est-on toujours à l'idée que l'enfant est la propriété de sa famille, et que celle-ci peut organiser la prédestination de sa conscience ? » (Midi Libre du 27/3/82).

Beaucoup de parents ont, en effet, toujours l'idée qu'ils sont les premiers concernés par l'éducation de leurs enfants. Ces parents se sentent responsables d'orienter la conscience de leurs enfants dans une optique chrétienne. Nous pensons qu'il est heureux qu'il en soit ainsi — même en 1982 — et que, de surcroît, ce n'est pas le rôle de l'Etat de former la conscience des enfants mais plutôt celui des parents. Le rôle de l'Etat doit se borner à protéger les enfants et la jeunesse des mauvais traitements, des sévices ou du lavage de cerveau de certaines sectes (qui s'accompagne généralement de sévices ou de privations physiques).

RADIO

L'émission **La voix du salut** émise pendant plus de 10 ans sur RTL passe désormais sur des radios locales. Pour tous renseignements, écrire à Jacques Marchal, 46, Hauts de Meuse 5101 Erpent (Namur) Belgique.

Bruxelles : Radio BXL, 103,35 Mhz le mercredi de 11 h à 12 h.

Montréal : Radio Soleil (CHRS) 1090 Kc le dimanche à 8 h 15 (heure locale).

Namur : 0,81 101,5 Mhz le samedi à 8 h et 19 h 15.

New Orleans : Radio WRNO 17895 Mhz le samedi à 13 h 30 (heure locale, 19 h 30, France).

Paris : Radio Lumière 101.1 Mhz le samedi 8 h 30 à 8 h 45.

EMISSIONS EN LANGUE UKRAINIENNE (O.C.)

MONTE CARLO

Lundi 17 h 05 - 17 h 20 31 M.

Samedi 15 h 10 - 15 h 25 25 M.

RADIO ILE DE MALTE

Dimanche 19 h 15 - 19 h 30 31,4 M.

RADIO PHILIPPINES

Vendredi 20 h 45 - 21 h 00 25 M.

Pour tous renseignements, écrire à M. Stéphane Bilak C.P. 2682, 1002 Lausanne, Suisse.

POUR VOTRE BIBLIOTHÈQUE

G.F. Rendal, « Je parle en langue plus que vous tous ».

Edition de Bérée B.P. 86 CH 1350 Orbe.

Excellente étude sur le phénomène du « don des langues » tel qu'il se manifeste aujourd'hui comparé au don des langues dans l'Eglise primitive, ce livre se lit aisément et reste passionnant jusqu'au bout. L'auteur fut lui-même convaincu que le Parler en Langues, tel qu'on le trouve dans le Nouveau Testament, est un phénomène encore actuel. Néanmoins, une étude approfondie des Ecritures ainsi qu'une étude du phénomène actuel du Parler en Langues ont convaincu G.F. Rendal qu'il se trompait et que le don des langues n'a plus cours dans l'Eglise.

W.J. Grier « Le grand dénouement » (le retour de Jésus-Christ), préface de Henri Blocher.

Edition Grâce et Vérité B.P. 2103, 68059 Mulhouse Cédex.

Nous recommandons vivement cet ouvrage. Pasteur et érudit, W.J. Grier s'appuie sur une exégèse solide du texte biblique pour démontrer l'erreur des doctrines pré-millénaires et dispensationalistes.

E.F. Schumacher « Good Work » Editions du Seuil, 205 pages.

L'auteur de « Small is beautiful » offre ici un ouvrage que liront avec grand intérêt tous ceux qu'intéressent les questions socio-économiques. Schumacher fut un économiste de réputation mondiale et la thèse de « Good Work » c'est qu'il devient urgent d'inventer une technologie et une économie adaptées aux besoins réels de l'homme. Le gigantisme et la complexité vont à l'encontre d'une économie saine et libératrice ; il faut savoir créer des outils simples et adaptés aux besoins du moment et d'une localité déterminée.

OFFRE DE NOS EDITIONS

LE RÉCIT DE LA CRÉATION ET LA THÉORIE DE L'ÉVOLUTION

Yann Opsitch
(14 pages, brochure)

- Ce qui est en jeu.
- Le récit biblique de la création n'est pas un essai scientifique.
- L'objet principal du récit biblique de la création.
- Certains problèmes liés au récit biblique de la création et certaines affirmations de ce récit.
- Le problème des « espèces » en Genèse 1:12, 24, 25.
- La question de l'âge du soleil, des planètes et des étoiles.

Veillez faire parvenir votre commande à Horizons Chrétiens B.P. 4,
34770 Gigean (France).

Envoi **d'un exemplaire** gratuit pour tous nos lecteurs (contre un timbre
à 2 F) sur simple demande.

.....
Veillez me faire parvenir exemplaires de « **Le récit de la création et
la théorie de l'évolution** » (1 F l'exemplaire ; à régler de préférence au
CCP N° 4017-60 J Dijon, Horizons Chrétiens).

.....
NOM
PRÉNOM
ADRESSE

.....
PAYS

EGLISE DU CHRIST
B.P. 626
97168 POINTE-A-PITRE Cedex
GUADELOUPE

L'Eglise du Christ de Montréal change d'adresse :

Désormais l'Eglise francophone de Montréal se réunit au **2510, rue Charland, Montréal** (dimanche : 10 h et mercredi : 19 h 30, étude biblique) ; l'évangéliste est William Bonner. Tél. 681.9172.

PROSÉLYTISME ou ÉVANGÉLISATION ?

Yann Opsitch

Apprenant mon engagement récent dans une oeuvre d'évangélisation, l'un de mes proches parents, personne âgée, dévouée corps et âme à l'Église catholique, me fit de sévères reproches et me mit en garde sur les méfaits du prosélytisme.

Cela me donna l'occasion de réfléchir à nouveau sur le sens de la mission chrétienne d'évangéliser le monde: «*Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création.*» (Marc 16:15). Je me demandai, en outre, pourquoi tant de personnes — et surtout parmi les gens religieux — se refusent à parler du Christ autour d'elles ou s'y opposent quand d'autres s'efforcent de le faire. Je m'aperçus, en fait, qu'il y a souvent, dans cette attitude, une honte inavouée. Oui, les croyants ont honte d'être ce qu'ils sont, de croire ce qu'ils croient. Tous ceux, en tout cas, qui associent prosélytisme et évangélisation. Demandez-leur de partager leur foi en Jésus-Christ, et vous les verrez rougir, avoir honte.

N'ayons point honte du témoignage de Jésus. Mais gardons-nous de faire du prosélytisme, gardons-nous de toute attitude ressemblant de près ou de loin au prosélytisme.

ESSAI DE DÉFINITION DU PROSÉLYTISME

Mais, au juste, qu'est-ce que le prosélytisme? Qu'est-ce qu'un prosélyte? Je ne veux pas parler de ces termes au sens étymologique (le «*proselutos*» grec est simplement quelqu'un qui est un nouveau venu quelque part, un étranger), mais au sens péjoratif qu'ils revêtent aujourd'hui.

Une équipe d'experts appartenant respectivement à l'Église

catholique et au Conseil Oecuménique des Églises décrit le prosélytisme comme «*un comportement [...] qui embrasse tout ce qui viole le droit de chaque être humain à être libre de toute coercition en matière religieuse*». Ce rapport ajoute que le prosélytisme peut être associé à «*tout ce qui, dans la proclamation de l'Évangile, n'est pas conforme aux voies par lesquelles Dieu attire des hommes libres à lui-même...*»¹ On voit dans ces deux réflexions que l'idée centrale est celle d'une coercition, c'est-à-dire **une action pour contraindre quelqu'un à embrasser une religion**. La seconde réflexion souligne l'idée que Dieu appelle les hommes à lui en tenant compte de leur liberté de choisir. Toute contrainte mentale ou physique en vue d'amener une personne à professer une religion constitue donc l'essence même du prosélytisme.

Il faudrait, en outre, pour définir le prosélytisme, pouvoir préciser quelles sont «*les voies*» par lesquelles Dieu attire des hommes libres à lui-même. Il est clair, par exemple, qu'une de ces voies consiste simplement à faire connaître (c'est le sens original d'évangéliser: c'est faire connaître une bonne nouvelle) ce qu'a fait et ce qu'a dit Jésus-Christ. Dieu attire les hommes à lui-même par la prédication de Sa Parole: «*Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment entendront-ils parler de lui sans prédicateurs? Et comment y aura-t-il des prédicateurs s'ils ne sont pas envoyés? [...] Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ.*» (Romains 10:14, 15, 16). La communication orale est donc l'une des voies par lesquelles Dieu attire les hommes à lui-même. Les politiciens utilisent, eux aussi, cette méthode et on ne les blâme pas pour autant (Il faut dire que dans certains milieux, la politique est plus sacrée que la religion; les politiciens peuvent donc se permettre ce qui est interdit aux prédicateurs!).

Par conséquent, tout enseignement religieux prodigué par un enseignement, par la communication verbale d'idées, ne peut pas être assimilé au prosélytisme. Dans le cas où cette communication verbale comporterait une menace pour les auditeurs, elle pourrait être assimilée à du prosélytisme, c'est-à-dire une action de coercition. Ceci est vrai pour n'importe quelle religion. On peut critiquer le contenu d'un enseignement ou d'une prédication, mais on ne peut pas mettre en cause le principe qu'une foi religieuse se transmette grâce à une communication. Il est vrai que certaines

religions n'aiment guère cette façon de transmettre la religion et préfèrent une religion qui se transmet automatiquement, de père en fils, en fait d'une manière plus ou moins coercitive... et non par la libre adhésion de la personne à certaines idées! Le baptême des bébés ou l'engagement d'enfants lors de cérémonies impressionnantes et solennelles ne sont-ils pas une manière coercitive de transmettre la religion? N'y a-t-il pas ici une forme subtile de prosélytisme? Il me semble que le droit qu'a l'être humain d'être libre de toute coercition en matière religieuse commence dès la plus tendre enfance (Et même d'être libre de toute coercition quelle qu'elle soit; il est tout aussi faux d'exercer une pression sur l'enfant pour qu'il soit athée!). Il est étonnant qu'on pleure les ouailles perdues à une religion parce qu'elles adhèrent à une autre religion, quand il s'agit d'adultes. Mais qui pleure ces millions d'enfants qui n'ont pas eu le droit d'être libres de toute coercition en matière religieuse! Les mêmes personnes qui me reprochent de faire de l'évangélisation sont toutes prêtes à me faire des reproches parce que je n'ai pas fait baptiser mes enfants. Les Églises et les familles qui exercent une mainmise sur la conscience des enfants ne peuvent, en réalité, supporter l'idée même d'une liberté de choix en matière religieuse. Non, la religion est quelque chose qui se transmet par la famille, par les liens du sang, par les liens de la chair... et parfois de l'argent et du pouvoir. Et l'on continuera à transmettre La Religion de génération en génération sans se soucier le moins du monde des conséquences sur des consciences malléables.

Le prosélytisme le plus grave n'est-il pas celui qui consiste à marquer une conscience d'enfant au point que celui-ci aura peur, aura honte, de choisir une autre religion? Le prosélytisme le plus flagrant n'est-il pas celui qui a recours au sens du sacré pour enchaîner les consciences? Je veux parler des sacrements: le sacré qu'on impose, qu'on transmet, de mains humaines. Les sacrements qui lient la conscience à une caste sacerdotale médiatrice entre les hommes et Dieu.

AUTRES ASPECTS DU PROSÉLYTISME

On peut dire que le prosélytisme est une stratégie, une méthode particulière pour amener les êtres humains à adopter une religion. Comme je l'ai déjà indiqué il ne faut, cependant, pas faire de confusion entre le contenu du message qu'une religion transmet et

la façon dont elle transmet ce message. Lorsque le message est transmis de manière à ce qu'aucune coercition s'exerce sur les auditeurs, on ne peut pas parler de prosélytisme (quelle que soit la nature du message). Une religion peut être absurde par son contenu et ceux qui la propagent parfaitement honnêtes dans leur manière de la propager. Par contre, une religion peut, par son contenu, communiquer un message vrai, mais ceux qui la propagent user de stratagèmes condamnables. Il ne faut donc pas toujours juger du contenu par la forme ou de la forme par le contenu (bien qu'à la longue le prosélytisme puisse provoquer une corruption du message).

Le prosélytisme, comme nous l'avons vu, revêt un sens péjoratif parce qu'il est associé à des moyens de pression auxquels recourent trop souvent des propagandistes zélés mais ignorants.

Même les disciples de Jésus durent apprendre qu'il ne peut y avoir de coercition dans l'appel du Seigneur. Même la puissance de Dieu ne peut être un recours lorsque l'Évangile est rejeté. *«Mais on ne le reçut pas parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. A cette vue les disciples Jacques et Jean dirent: Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer? Il se tourna vers eux et les reprit sévèrement, en disant: Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés.»* (Luc 9:53-55). Les propagandistes de religions ne réfléchissent pas toujours sur "l'esprit qui les anime" tant ils sont convaincus de servir la Vérité. Une chose est certaine: dès lors que notre attitude est mauvaise, qu'il y a en nous un esprit de violence, qu'il y a sur nos lèvres des paroles menaçantes, nous avons trahi la Vérité.

Nous avons en effet oublié, ou trahi, la vérité essentielle de l'Évangile: *«Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes mais pour les sauver.»* (Luc 9:56). Sous prétexte de sauver les âmes, les religions ont trop souvent recours aux menaces. Et certaines vont jusqu'à la violence physique. Je crois volontiers qu'il y a un feu de l'enfer dans l'au-delà, mais ce n'est pas une raison pour commencer à l'allumer ici-bas! Notre seule tâche devrait consister à sauver, à secourir, à reconforter, à nourrir, à soigner. Le Fils de l'homme n'est pas venu en menaçant mais en suppliant, en servant, en mourant sur une croix.

Comme le dit fort bien un rapport de la *World Council's Central Committee*, le prosélytisme provoque une corruption du témoignage.² Le témoignage est corrompu lorsque interviennent les éléments suivants dans sa communication:

- a) la flatterie, le chantage, l'intimidation;
- b) une recherche de succès ou d'ambition personnelle de la part de l'individu ou du groupe qui témoigne;
- c) les comparaisons malhonnêtes entre notre religion et celle des autres;
- d) l'utilisation de la calomnie ou du faux témoignage contre une religion ou les représentants d'une religion pour faire avancer sa propre religion;
- e) lorsque les intérêts particuliers ont remplacé l'amour sincère pour chaque personne et le service pour tous ceux qui souffrent.³

Certains me diront que Jésus a servi, mais qu'il a aussi menacé (cf. Matthieu, chapitre 23). C'est vrai. Mais Jésus n'a jamais commandé à ses disciples d'en faire autant. Les apôtres n'ont pas fait de menaces mais ont prêché Jésus-crucifié.

ÉVANGÉLISER SANS FAIRE DE PROSÉLYTISME

L'exemple des apôtres dans le Nouveau Testament est significatif. Ils ont évangélisé veut dire qu'ils ont fait connaître Jésus-Christ. Nous faisons du prosélytisme lorsque nous nous prêchons nous-mêmes, lorsque nous vantons les mérites de notre religion, lorsque notre but n'est pas d'aimer et de servir, mais de dominer et d'exploiter.

Pour faire connaître Jésus-Christ, il faut s'oublier soi-même. Il faut s'oublier en étant patient, en ayant de la compassion, en étant attentif à ce que les gens nous disent et aux problèmes de leur vie.

Le prosélytisme fait peur mais pas toujours pour la bonne raison. Bien souvent les religions établies ou qui jouissent d'une certaine popularité craignent tout simplement la concurrence. L'esprit de compétition peut donc motiver non seulement le prosélytisme, mais "l'anti-prosélytisme"! Certains craignent tout simplement des chrétiens plus zélés qu'eux-mêmes. Et bien souvent le clergé craint surtout de perdre son emprise (fragile) sur ses ouailles. Ces gens-là vont très loin pour opposer toute concurrence à leur monopole des âmes. Ils vont parfois jusqu'à mettre en cause la possibilité de changer de religion ou d'Église, ils mettent en cause le principe même de la liberté de conscience. Ils font appel, pour conserver leur emprise, à l'autorité du roi, défenseur de **leur** religion.

Je ne suis donc guère impressionné lorsqu'un membre du clergé met en question ma sincérité et mes motifs grâce au "label" du prosélytisme. Les efforts du clergé à l'encontre des petites Églises ou des

sectes me fait plutôt penser aux paroles de l'Ecclésiaste: «*Toute peine et tout succès d'une oeuvre ne sont que jalousie de l'homme à l'égard de son prochain.*» (Ecclésiaste 4:4).

PROSÉLYTISME ET CULTURE

Je sais aussi qu'on peut invoquer, à l'encontre des prédicateurs et missionnaires non-catholiques le fameux patrimoine culturel que nous a légué le catholicisme et auquel il ne faudrait toucher sous aucun prétexte.

Certains experts en religion (surtout dans les Églises chrétiennes) nous disent qu'il faut essentiellement respecter les autres religions car elles constituent l'essence des peuples et des cultures. Certains missionnaires catholiques vont aux Indes non pas pour prêcher Jésus mais pour devenir bouddhistes... De nos jours des portes s'ouvrent pour l'évangélisation de la Chine. Des croyants me disent: "Mais vouloir prêcher Jésus-Christ en Chine, en pays bouddhiste, est-ce que ce n'est pas une atteinte à l'intégrité culturelle du peuple chinois?" Ces croyants ont-ils bien réfléchi sur le fait que les Chinois sont en majorité bouddhistes parce que cette religion leur a été communiquée, enseignée, prescrite par des missionnaires venus des Indes? Le bouddhisme est d'origine indienne et non d'origine chinoise. On peut même dire qu'en enseignant le bouddhisme, les premiers missionnaires de cette religion apportaient à la culture chinoise des éléments contraires à cette culture. Les premiers missionnaires bouddhistes qui pénétrèrent en Chine étaient des intrus.

Faut-il annoncer l'Évangile de Jésus-Christ à ces peuples du Moyen-Orient dont la culture est pétrie par l'Islam? Mais comment ces peuples ont-ils connu Allah qui, tout d'abord, n'était que le Dieu de l'Arabie? C'est parce qu'il voulait faire connaître la volonté d'Allah et qu'il voulait faire des prosélytes que Mohamed se planta à Médine. Le but du prophète était d'unir, de rassembler, les peuplades arabes sous la bannière de l'Islam. Il donna une nouvelle culture et même une nouvelle langue (plus tard, par le biais du Koran) à des peuples qui ne connaissaient ni Abraham, ni Allah, ni l'archange Gabriel.

Faut-il annoncer un christianisme biblique (c'est-à-dire dépourvu des traditions catholiques auxquelles nous sommes si habitués et qui sont inscrites à tous les niveaux de notre culture), dans un pays comme la France qui est pétri de catholicisme romain? Mais à quoi

devons-nous cette France profondément catholique? Au zèle missionnaire d'armées chrétiennes(?) et d'évêques italiens (Ambroise, par exemple) qui conquièrent le paganisme des bois au fil de l'épée ou qui prênaient la conversion en masse des païens et de leurs armées. La France n'est pas devenue catholique, elle n'est pas demeurée catholique, en respectant «*le droit de chaque personne à être libre de toute coercition en matière religieuse.*» Sur ce point, la France catholique n'a donc pas à faire la morale aux missionnaires qui prêchent, aujourd'hui, sur son sol.

CONSÉQUENCES DU PROSÉLYTISME ET FRUITS DE L'ÉVANGÉLISATION

Le prosélytisme a toujours des conséquences néfastes. D'abord pour ceux qui en sont les victimes; puis, pour ceux qui le pratiquent. Ceci a été bien observé par Maurice Villain, prêtre catholique qui dit en substance que les âmes qui viennent à une religion par le biais du prosélytisme ne connaissent jamais un engagement réel, profond et durable envers cette religion.⁵ Et lorsqu'une religion s'efforce de croître au moyen du prosélytisme c'est toujours au dépens de la qualité. Telle Église grandit en nombre parce que tous ses membres doivent obligatoirement prêcher, faire du porte à porte et solliciter les gens, mais quelle spiritualité dégagent individuellement ses membres? Ces membres d'Église qu'on précipite dans un groupe et qui n'ont aucune conviction réelle et personnelle ne pourront prendre aucune initiative et dépendront toujours du groupe (c'est sans doute ce que veulent un certain nombre de religions qui font tout leur possible pour étouffer les initiatives personnelles).

Le prosélytisme peut permettre de faire grandir une Église en nombre mais ne peut jamais faire des disciples de Jésus à part entière. Le prosélytisme produit des fanatiques: «*Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! Parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois pire que vous.*» (Matthieu 23:15). Si le prosélyte est "converti" par un fanatique, il est toujours deux fois plus fanatique que son maître!

Mais que dire si le "converti" a été enseigné par un homme qui est conduit par l'humilité et l'Esprit de Dieu? Ne sera-t-il pas deux fois plus spirituel que son maître? Peut-être pas, mais en tout cas, la qualité d'un enseignement doit pouvoir se refléter en ceux qui sont

enseignés. Si c'est vraiment la Parole du Seigneur qui est dispensée dans l'évangélisation, on reconnaîtra l'arbre à ses fruits. Lorsqu'un enseignement rend une personne agressive, hargneuse, égoïste ou orgueilleuse, c'est parce qu'on a semé l'ivraie avec le blé.

PROSÉLYTISME ET MÉTHODES D'ÉVANGÉLISATION

Sans le savoir, les chrétiens sont souvent victimes de leur zèle. Or, le zèle doit aussi tenir compte de certaines réalités du coeur sans quoi il nous fera aller d'échec en échec. Certaines pratiques dans l'évangélisation peuvent facilement être assimilées à du prosélytisme. Si j'en parle ce n'est pas pour décourager les chrétiens qui veulent rendre témoignage de leur foi, mais parce que j'ai la conviction qu'il faut que notre zèle soit conduit par la connaissance et la sagesse et non par l'ignorance et la culpabilité (culpabilité, parce que trop de chrétiens veulent évangéliser parce qu'ils se sentent coupables s'ils ne le font pas).

1) L'évangélisation n'est pas de la vente.

Certains groupes religieux font appel à des techniques de la vente et de la démonstration pour convertir les âmes. La religion devient alors une marchandise dont on vante les mérites et qu'on veut faire avaler à n'importe quel prix. Dans ce cas l'amour pour la personne est totalement oublié; le but étant de placer sa marchandise à tout prix. On doit tout de même différencier les échanges économiques des échanges spirituels!

On peut alors parler de propagande religieuse qui consiste en promesses alléchantes et même souvent très charnelles. On insiste lourdement sur la récompense qui va échoir à celui et à celle qui aura été fidèle jusqu'au bout. Mais fidèle à quoi? L'Évangile parle bien d'une récompense, mais pas à la manière des sectes modernes. Car nombre de sectes recherchent surtout une main d'oeuvre zélée et prête à tout pour renforcer la secte, pour la faire grandir en nombre. On obtiendra une récompense de Dieu mais à condition de bien servir la secte, les intérêts de la secte, les dirigeants de la secte... On sera béni à condition de ne jamais poser de questions et de ne pas mettre en doute l'infaillibilité des dirigeants de la secte ou du credo de foi de l'Église.

Il faut bien parler, ici, de marchandage car si l'on vante les mérites du "produit", on se garde bien d'en dévoiler les défauts ou le coût. Le prix à payer pour être membre d'une secte n'est pas — n'est

jamais — le prix que Jésus demande: «*Ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer des doigts.*» (Matthieu 23:4); «*Vous supportez si volontiers les insensés, vous qui êtes sensés! Vous supportez en effet qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous dépouille, qu'on vous traite avec arrogance, qu'on vous frappe au visage!*» (2 Corinthiens 11:20); «*Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous comme des brebis; mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs.*» (Matthieu 7:15).

Doit-on accepter n'importe quel traitement au nom de la religion? Doit-on subir la volonté d'un tyran au nom de la religion? Doit-on se laisser diminuer, impressionner, maltraiter par les dirigeants d'une religion? Beaucoup de personnes s'imaginent que oui, car elles ne comprennent pas qu'on ne puisse dissocier la justice et l'éthique d'une pratique de la religion.

2) L'évangélisation n'est pas du prêchi-prêcha.

Les chrétiens s'imaginent trop souvent qu'il suffit de sermonner les gens pour les convertir. Un petit verset biblique par-ci par-là et le tour est joué. Comme par magie, nos auditeurs devraient se lever ou lever la main et confesser leur nouvelle foi en Jésus.

Une théorie prévaut chez certains chrétiens: dès que l'on a la possibilité de parler à une personne, et ce, quelles que soient les circonstances (pendant un enterrement, au garçon de café qui vous sert un steak avec frites, à l'épicier du coin pendant qu'on fait des achats, etc.), il faut prêcher, il faut parler de Jésus en toute hâte. Je supplie mes amis chrétiens de considérer qu'ils ont un message céleste à faire connaître dans sa largeur et dans sa profondeur et non un boniment de quartier à débiter en quatrième vitesse. La proclamation de l'Évangile ne peut pas se faire dans une causerie à la sauvette. Les verbes "prêcher" et "évangéliser" désignent, dans l'Écriture, une proclamation qui doit être entourée de la plus grande dignité. Il faut de la gravité pour annoncer la glorieuse nouvelle de Dieu fait homme, mort pour nos péchés selon les Écritures, ressuscité et monté au Père. Il ne faut pas que les gens s'imaginent qu'on est en train de leur vendre ou de leur proposer une denrée qu'on peut avaler à la hâte sans trop y penser. L'Évangile n'est pas un produit de consommation. Il n'y a rien de banal, rien de facile, rien de superficiel dans l'Évangile. Le ministère de l'Esprit est un ministère glorieux (2 Corinthiens 3:8). Ne faisons pas des évangélistes des

marchands de soupe.

Mais il y a plus. Doit-on même parler du Roi de gloire et des "choses saintes" lorsque nous nous trouvons face à des auditeurs irrespectueux? Dans l'un de ses écrits Clément d'Alexandrie soutient qu'au premier siècle de l'ère chrétienne, les disciples refusaient de prêcher l'Évangile à une personne tant qu'elle n'était pas disposée à écouter respectueusement. Jésus n'a pas jeté ses perles devant ceux qui étaient disposés à les fouler aux pieds! Plutôt mourir! Plutôt se taire que d'avoir à rendre des comptes à un Caïphe ou à un Pilate! Et Jésus nous conseille de faire de même: *«Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les porceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et ne se retournent pour vous déchirer.»* (Matthieu 7:6). Les paroles peuvent réduire au silence *«l'ignorance des insensés»*. Avec certaines personnes, le silence et les bonnes oeuvres sont la meilleure façon d'évangéliser (cf. 1 Pierre 2:15; 3:1). Certains me diront que Jésus a annoncé le salut au brigand sur la croix. Oui, mais à quel brigand? à celui qui était respectueux envers le crucifié ou à celui qui continuait à se moquer du Fils de Dieu?

Il ne faut pas non plus confondre évangélisation et obstination. Bien entendu, il faut persévérer pour faire connaître au plus grand nombre l'oeuvre et l'enseignement de Jésus, mais il ne faut pas s'obstiner face au refus, au rejet ou à l'indifférence. Évangéliser consiste à faire connaître une bonne nouvelle; et il y a une différence entre faire connaître et faire accepter, entre informer et convaincre. Lorsque notre témoignage rencontre l'indifférence, nous avons trop souvent recours à des palliatifs artificiels pour produire la conviction. L'Évangile dans toute sa simplicité n'a pu convaincre notre auditoire? Peut-être n'avons-nous pu réunir que quelques personnes? Or, la puissance de l'Évangile ne réside pas dans le fait de pouvoir rassembler des centaines ou des milliers de personnes ou dans le fait d'offrir des attractions ou la présence d'une personne exceptionnelle. L'évangélisation se transforme ainsi en spectacle et en vedettariat. Les évangélistes deviennent des acteurs. On vient écouter l'Évangile pour se distraire, pour passer une bonne soirée, pour s'amuser. Notre obstination à vouloir convertir à tout prix transforme le message de l'Évangile en mélodrame ou en vaudeville selon les cas; ou bien nous cherchons à faire peur, à faire pleurer ou à faire rire. Notre but devient l'effet que nous aurons sur les

spectateurs et je ne pense pas que Dieu s'en réjouisse autant que cela!

Dans l'évangélisation, il faut aussi savoir s'arrêter lorsque nous rencontrons simplement l'opposition ou l'indifférence. Cela choquera peut-être certains chrétiens qui craignent de manquer de courage. Mais il ne s'agit pas d'une question de courage ou d'héroïsme. Le Seigneur ne nous demande pas d'user de toute notre énergie à prêcher à des murs car il cherche, lui aussi, des oreilles attentives: «*Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écouterà pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. En vérité je vous le dis: Au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là.*» (Matthieu 10:14, 15); «*Mais les Juifs excitèrent contre eux les femmes distinguées qui étaient prosélytes [...]. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et allèrent à Iconium.*» (Actes 13:50, 51).

3) L'évangélisation n'est pas du "bourrage de crâne".

Du haut de leurs chaires les propagandistes sectaires voient les âmes à sauver comme autant d'élèves qui doivent se préparer aux examens de la secte. La plupart des sectes n'admettent dans leurs rangs que ceux et celles qui auront su ingurgiter sans réfléchir la nourriture peu digeste de leurs spéculations eschatologiques, sotériologiques, ecclésiologiques ou christologiques... De quoi porter un coup fatal à la simple logique du bon sens!

Je connais une secte qui a trouvé la bonne méthode pour amener les âmes dans cet état d'assentiment aveugle recherché: on montre à la victime toutes les erreurs du catholicisme, puis l'on dit: "Eh bien! nous, nous n'enseignons pas de telles balivernes. Donc, il faut nous croire." (On oublie de dire, cependant, qu'on enseigne aussi des balivernes, et même des pires que dans l'Église catholique!)

Ce n'est pas à Jésus, à Dieu ou à un mode de vie fondé sur la justice qu'on convertit les âmes, mais simplement aux spéculations de la secte. On se croit vraiment chrétien et vraiment converti parce qu'on appelle Dieu "Jéhovah" — son vrai nom, et d'après l'hébreu par-dessus le marché! — parce qu'on sait qu'un passage d'Ésaïe (même si l'on croit qu'Ésaïe a vécu après Jésus!) — appelle "Témoins" les membres de la théocratie divine, en somme parce qu'on sait ce que d'autres gens ignorent. Ou alors, on se croit dans la

bonne Église parce qu'on a cessé de fumer, de boire du vin, de manger de la viande ou d'aller au cinéma. (J'appelle tout cela du bourrage de crâne et non de l'évangélisation.) Et finalement, on commence à se prendre pour un Docteur de l'Écriture... et à trouver stupides tous ceux qui ne croient pas comme nous!

4) **L'évangélisation n'est pas une oeuvre qu'on fait pour aller au ciel.**

Certaines sectes font du porte à porte, du colportage, une condition de salut. Tu n'es pas sauvé si tu ne fais pas tant d'heures de porte à porte par semaine, dit-on au nouveau converti. On le dit même au candidat à la conversion car on lui refusera le baptême s'il n'accepte pas de faire tant d'heures par semaine de porte à porte.

Nous en arrivons ici au salut par le prosélytisme. Le degré la plus grave qui soit de cette pratique néfaste. Pour que les membres de la secte ou de l'Église propagent leur foi, on argue la perdition ou le salut. Ceci ne ressemble en rien ni à l'esprit ni à la lettre du Nouveau Testament. Je dis qu'il y a ici coercition et que cette pratique est condamnable au plus haut point.

Or, nous nous faisons des illusions si nous nous imaginons que les véritables motifs de notre zèle n'auront aucune répercussion sur la qualité de notre exemple et de notre message. Nous ferons sans doute des adeptes, et peut-être même beaucoup d'adeptes. Mais nous provoquerons aussi la haine, la colère, une légitime irritation. Certaines sectes se vantent des nombreuses adhésions qu'elles obtiennent par ce travail de forçat. Mais elles veulent ignorer qu'à cause de telles méthodes des gens sont irrémédiablement dégoûtés par la religion. Lorsque la culpabilité devient le motif de l'évangélisation, c'est encore la quantité au détriment de la qualité, c'est encore une fois la corruption du message divin.

Comment pouvons-nous parler de la grâce de Dieu, de la miséricorde, de la puissance de la croix tout en prêchant ces choses uniquement par crainte du châtement divin? Est-il une contradiction plus absurde que celle-là? Même les chrétiens doivent y prendre garde.

QU'EST-CE QU'ÉVANGÉLISER?

- 1) Évangéliser, c'est faire connaître **une bonne nouvelle**. Il y a de la joie, de la paix, de la ressource, de la miséricorde, de la justice dans une bonne nouvelle. Voilà tout ce que doit refléter notre évangélisation.

- 2) Évangéliser, c'est faire connaître **une personne**: Jésus. Pas des théories, pas des connaissances d'expert et d'initié, pas quelque chose de secret ou de caché, pas des dogmes froids et sans vie, mais une personne historique, humaine et divine, une personne vivante, aujourd'hui, par la puissance de Dieu.
- 3) Évangéliser, c'est dire **de quelle façon Dieu secourt l'homme**, de quelle façon nous pouvons recevoir ce secours. Ceci est bien résumé en Jean 3:16: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.» Il faut insister sur la foi car c'est sur elle que repose notre réponse à Dieu. Tant qu'il n'y a pas la foi — une adhésion du coeur et de la pensée, une confiance, une certitude — il est inutile d'aller plus loin. Parler de baptême ou d'Église à une personne qui doute de Jésus, à quoi cela sert-il?
- 4) Évangéliser, c'est faire **un appel à l'obéissance**. La foi, pour être efficace, doit engendrer l'obéissance. Jésus doit devenir le Seigneur de nos vies. Rien ne doit empêcher Jésus d'avoir la première place. Nous serons désormais conduits par Sa Parole. Nous voulons désormais apprendre de lui, être son disciple. C'est ce que le Nouveau Testament appelle la repentance: c'est un changement de direction, d'orientation. Un Évangile sans appel à la repentance est un message boîteux qui fait des chrétiens boîteux.
- 5) Évangéliser, c'est **mettre l'espérance dans le coeur**. Et l'espérance chrétienne n'est pas à sens unique. Elle recouvre toute notre existence, tout notre passé, tout le présent et tout l'avenir. Jésus intercède aujourd'hui pour nos péchés (1 Jean 2:1ss). Jésus répand son Esprit sur ceux qui lui obéissent (Actes 2:38; 5:32). Jésus ressuscitera notre corps mortel par l'Esprit qu'il nous a donné (Romains 8:11).

Notes:

- 1) *The Oecumenical Review*, Jan. 1971, p. 11
- 2) *World Book for the Third Assembly of the WWC*, New Delhi, India, 18 nov. — 6 déc. 1961, p. 56-62
- 3) Adapté de *Christian Witness, Proselytism, and Religious liberty in the World Council of Churches*, dans *l'International Review of Missions*, Vol. LXX No. 280, oct. 1981, p. 305
- 4) A.F. Wright, *Bouddhism in Chinese History*, Stanford University Press
- 5) *The Oecumenical spirit and the Missionary*, dans *l'International Review of Missions*, Vol. XXXIX, avril 1950, p. 201-206

L'INTERPRÉTATION DES ALLÉGORIES, PARABOLES, TYPES ET SYMBOLES DE L'ÉCRITURE

Joseph Angus

Note de la rédaction

Cet article est extrait d'un livre du Dr. Joseph Angus traduit de l'anglais en 1857 par Augustin Bost et Émile Rochedieu (pasteurs à Sedan) et publié par la "Société des livres religieux de Toulouse". Ce livre de 664 pages, dont nous possédons un exemplaire, a pour titre: "Manuel de la Bible: Introduction à l'étude de l'Écriture-Sainte".

Joseph Angus fit ses études dans les universités de Londres et d'Édimbourg. Il fut pasteur à Londres de 1837 à 1840 et secrétaire de la société baptiste des missions. Il fut professeur, puis directeur, de l'École de théologie de Stepney. Joseph Angus a encore publié un **Essai sur la philosophie de Lord Bacon, Christ notre vie, la Bible en plusieurs langues** et divers manuels d'études de la Bible.

Figure et allégorie. Distinction. — Jusqu'à présent nous ne nous sommes occupés que de déterminer et fixer le sens exact des mots considérés comme tels. Il y a cependant le cas où le travail d'interprétation doit faire un pas de plus. Le sens de la phrase étant fixé, il s'agit souvent, dans les passages auxquels nous faisons allusion, de rechercher le sens allégorique ou spirituel qui s'y trouve caché ou renfermé. C'est le cas pour les allégories, les paraboles, le types, les actions typiques, les symboles contenus dans le volume sacré; comme les mêmes principes d'interprétation sont applicables à ces différentes formes de langage, emblèmes ou paraboles, nous les comprendrons toutes sous un seul nom général, celui d'*allégories*.

Les allégories diffèrent des figures sous plusieurs rapports.

1) Elles ne présentent à l'esprit, sous une forme directe, que le sens le moins important de ceux dont elles sont susceptibles, le sens moral et spirituel restant en arrière ou au second plan, tandis que dans les figures c'est plutôt le sens moral et spirituel, le plus important, qui domine. Si je dis, par exemple, que le Fils de l'homme est un semeur, on voit ici à l'instant que je

parle au figuré; le sens du mot *semeur* ressort de sa place dans la phrase. Mais si je dis: un semeur sortit pour semer, j'exprime une idée générale qui n'a qu'un sens réel, bien qu'on puisse, par le contexte, supposer et découvrir un sens éloigné qui n'est en aucune manière exprimé.

2) Les figures représentent toujours une chose sous la forme d'une autre chose, et le sens est fixé à l'instant même; l'esprit repousse les points sur lesquels la figure ne répond pas à l'idée, et réunit les qualités semblables. Dans l'allégorie, au contraire, on n'exprime pas qu'une chose en soit une autre, mais cette autre peut être déduite, soit par le travail de l'intelligence, soit par l'explication même qui en est donnée.

3) Dans les figures il ne peut y avoir qu'un seul sens; il résulte immédiatement, et du contexte et du but que l'on se propose. Dans l'allégorie il y a toujours deux sens, le sens littéral et le sens allégorique: le premier résulte de l'explication des mots, le second est dans les choses mêmes signifiées par ces mots.

On ne doit jamais s'attendre à ce que dans une allégorie le sens spirituel reproduise de tous points les détails du sens littéral. Il en est de l'allégorie comme des simples figures du langage. Dans l'un et dans l'autre cas un point spécial de ressemblance et d'analogie est la seule chose que l'on puisse rechercher; on s'attache à l'idée générale. Cependant l'allégorie diffère de la figure en ce que les points de ressemblance sont plus nombreux. Elle est par sa nature une comparaison prolongée, et celui qui l'explique a le droit de présumer qu'il trouvera plusieurs analogies; il a même le droit de poursuivre la recherche des termes semblables jusqu'au point où les rapprochements sont forcés, et de ne s'arrêter que lorsqu'il devient évident que certains détails n'ont été ajoutés que comme ornement, et pour donner au récit plus de beauté ou d'énergie.

Les occasions dans lesquelles le langage allégorique est utile, sont nombreuses. En général, ce langage sert à éprouver les dispositions de ceux qui écoutent (Matthieu XIII, 13). Il a souvent pour but de préparer les esprits à une révélation plus claire et plus complète, en leur donnant d'abord le pressentiment plus vague, et en les y habituant peu à peu par des images et des figures: c'est le cas dans beaucoup de parties de l'Ancien Testament et dans le livre de l'Apocalypse. Il sert quelquefois à préparer et à former le jugement d'un homme contre lui-même, et à lui faire formuler sa propre condamnation, comme dans le cas de David et dans plusieurs paraboles; et alors même qu'il n'y aurait aucun motif caché, l'allégorie fixe par sa forme l'attention de ceux qui, sans elle, pourraient rester indifférents.

Il va sans dire que toutes ces règles d'interprétation n'ont de valeur qu'autant que le sens littéral a été préalablement déterminé d'une manière exacte et complète; s'il s'agit d'un type ou d'un symbole, il faut déterminer d'abord quelle est l'action ou le symbole dont il faut déterminer la signi-

fiction allégorique. Aussi longtemps que ce travail n'est pas fait, on ne peut songer à une interprétation sérieuse. Il faut savoir d'abord quelle est la chose, avant d'examiner ce qu'elle peut signifier.

Des règles d'interprétation. Première règle. — Il faut d'abord déterminer le but et l'objet de l'allégorie, soit d'après le contexte, soit d'après les passages parallèles; il faut examiner en outre quelle est la vérité fondamentale et unique que la parabole est destinée à mettre en saillie, la distinguer avec soin de toutes les autres vérités accessoires qui s'y rattachent, et rapporter à cette vérité fondamentale les différentes parties de la parabole, qui sont susceptibles d'être entendues dans un sens allégorique.

Le plus souvent il y a dans la narration elle-même quelque chose qui indique le sens dans lequel elle doit être prise, un mot qui met sur la voie du sens allégorique. Au Psaume LXXX, le verset 17, parlant de l'homme de la droite de l'Éternel, fait comprendre qu'Israël est la vigne qui vient d'être chantée. Ailleurs cependant il faut recourir, soit à des passages parallèles, soit à d'autres parties de l'Écriture.

Le Cantique des cantiques est un chant allégorique qui célèbre l'amour de Christ et de l'Église. Rien ne le dit, mais on peut le conclure de sa place dans le canon, et de la comparaison de nombreux passages où la même vérité est représentée par le même symbole (voyez Ésaïe V, 1-7; Ézéchiel XV, 19, 23 et 31).¹

Dans les paraboles du Nouveau Testament le sens est presque toujours indiqué par le contexte, soit que notre Seigneur l'explique lui-même (Matthieu XXII, 14) ou que l'écrivain sacré le fasse ressortir (Luc XVIII, 1). — Quelquefois il est indiqué au commencement de la parabole (Luc XVIII, 9; XIX, 11), d'autres fois à la fin seulement (Matthieu XVIII, 21, 23, 35; XX, 1-16; Luc XII, 15-21). — Quelquefois, quoique rarement, il est nécessaire de recourir à un passage parallèle; ainsi pour Luc XV, 3 (voyez Matthieu XVIII, 12). — Quelquefois enfin, lorsque le but n'est indiqué ni d'une manière, ni de l'autre, on est obligé de recourir, soit au sujet de la parabole même, soit aux circonstances dans lesquelles elle a été prononcée; ainsi pour le figuier stérile (Luc XIII, 6, 9), pour l'enfant prodigue, etc. Le sens ressort toujours clairement des intentions et du but qu'a pu se proposer le Seigneur.

S'il s'agit d'un type, il est important de se rappeler que la Bible seule peut nous aider à découvrir quel a été le dessein de Dieu en le donnant à son

¹ Cette interprétation du Cantique des cantiques est assez répandue parmi les Églises protestantes. Elle n'est pas sans mérite, mais ce livre nous paraît être, avant tout, un poème en hommage à l'amour entre un homme et une femme. N'est-il pas merveilleux qu'un livre de la Bible rende ainsi hommage à une dimension de l'existence humaine qui a été tenue comme méprisable tantôt par excès d'ascétisme tantôt par un excès contraire? (N.D.L.R.)

peuple. Quelquefois c'est l'Ancien Testament lui-même qui nous fournit à cet égard toutes les indications nécessaires, comme pour Moïse (Deutéronome XVIII, 15); plus ordinairement encore, c'est le Nouveau Testament (Jean III, 14; VI, 32; I Corinthiens V, 7, 8; Matthieu XII, 40). Le principe posé dans l'épître aux Hébreux, c'est que l'ensemble de la dispensation de Moïse était typique, l'ombre des choses à venir.

Il en résulte donc de ce qui précède, que toute interprétation qui n'est pas en harmonie avec la grande vérité qu'un type ou qu'une parabole a pour but de mettre en saillie, doit être rejetée. Ainsi dans la parabole du bon Samaritain l'on a voulu rapporter tout à notre Seigneur; on a vu dans le voyageur blessé l'image de notre race pécheresse; dans le prêtre et le lévite, la loi morale et lévitique; dans l'hôtellerie, l'Église, etc. Ce sont des détails auxquels il est presque évident que notre Sauveur n'a pas pensé. Il ne suffit pas que les vérités qu'on croit apercevoir dans un type ou dans une parabole soient par elles-mêmes scripturaires; il faut encore qu'elles aient été, soit dans l'intention du Maître quand il instituait le type ou qu'il racontait la parabole, soit dans l'intention des écrivains sacrés quand ils rapportaient l'un à l'autre.

L'inverse est également vrai. Quand tous les détails généraux d'une allégorie s'expliquent d'une manière simple et facile, c'est qu'on a trouvé la véritable interprétation. Mais si un détail important se trouve n'avoir pas de sens, ou n'avoir qu'un sens forcé, s'il est déplacé dans l'ensemble, c'est que l'interprétation est fautive. Il faut également, si l'ensemble s'explique d'une manière satisfaisante, repousser toute interprétation de détail qui ne concourt pas à donner à l'ensemble plus de force et d'harmonie. On a poussé fort loin cette recherche des détails, au point qu'on est arrivé à des abus regrettables. Dans la parabole de l'enfant prodigue, on peut trouver d'abondantes et sérieuses leçons: l'éloignement de l'enfant en dehors du cercle des affections domestiques, — sa résolution de chercher le bonheur là où Dieu n'est pas, — le changement effrayant qui a lieu dans sa position et la conscience qu'il a de ce changement, — les tentatives qu'il fait pour rétablir sa fortune brisée, — son désappointement et ses besoins, — l'idée du retour à la maison paternelle, — l'amour et le bon accueil de son père, — le festin de réjouissance qui célèbre son arrivée, — le mécontentement jaloux de son frère aîné, — les paroles sévères et tendres du père à celui-ci, — tout contribue à faire ressortir cette vérité de l'Évangile, que les plus misérables pécheurs sont bienvenus de Dieu quand ils retournent à lui; tous ces détails sont importants. Nier cette interprétation, serait ôter à la parabole toute sa force. Mais si l'on veut aller plus loin, si l'on veut expliquer que le pécheur est appelé le plus jeune fils, parce que le pécheur est plus jeune, plus inexpérimenté que le juste, ou parce que l'état de péché précède toujours la grâce; — que l'habitant du pays, auquel il s'adresse, représente les prédicateurs de la loi; — que les pourceaux sont

les gens remplis de propre justice; — que les carouges des pourceaux sont les œuvres de la loi; — que le veau gras représente Jésus-Christ; — que l'amour, c'est l'amour éternel de Dieu, le sceau de l'Esprit; — que les souliers sont la préparation de l'Évangile de paix, les doctrines et les préceptes de l'Écriture; — que la musique dont furent blessées les oreilles du frère aîné, c'est la prédication de l'Évangile etc. — quand on entre dans tous ces détails, on finit par perdre de vue l'objet capital de la parabole, on oublie les grandes leçons qu'elle renferme, pour d'autres que les disciples n'y auraient pas trouvées. Si l'on veut changer en vérités scripturaires les détails les plus minces, les nuances les plus délicates, le grand dessein de l'ensemble est obscurci, et l'on prend l'habitude, non plus de retirer d'un passage les vérités qu'il contient, mais d'y mettre les idées qui sont en nous. Plus d'une fois sans doute on a succombé à cette tentation.

Il reste vrai cependant que souvent les détails d'une parabole méritent d'être soigneusement relevés. Autant il faut éviter les minuties et tout ce que l'on pourrait regarder que comme des jeux d'esprit, autant il faut éviter de tomber dans l'extrême contraire, en s'attachant seulement au but principal qui est mis en évidence. Le Nouveau Testament nous guide à cet égard, en nous donnant l'interprétation authentique de plusieurs paraboles, celles du semeur et de l'ivraie par exemple. Dans la première, notre Sauveur, en en donnant à ses disciples l'explication, ne néglige aucun détail; les oiseaux, les épines, les lieux pierreux, tout a un sens; et comme Tholock le fait remarquer, une parabole est d'autant plus parfaite qu'il y a une plus grande harmonie entre tous les détails et leur interprétation. Mais même alors, et dans les paraboles les plus complètes, il y a bien des circonstances qui ne sauraient avoir un sens spirituel. Dans la parabole de l'ivraie, les mots "pendant que les hommes dormaient" sont une phrase incidente, qui n'a pas de place au sens moral; et dans la parabole de l'économe infidèle dont Jésus-Christ a indiqué le sens général, il ne faut pas penser à une application spirituelle des mots: "je ne puis pas fouir² la terre, et j'ai honte de mendier". On peut en dire autant et à plus forte raison de la longue allégorie du cantique de Salomon.

Seconde règle. — Si quelque doctrine, ou quelque vérité, semble ressortir naturellement du type ou de la parabole, on ne doit en tirer aucune conclusion générale, à moins qu'elle ne soit confirmée par les déclarations plus claires et positives de la Parole de Dieu. — Ainsi, de ce que le souverain sacrificateur devait offrir des sacrifices pour lui-même, aussi bien que pour les péchés du peuple, il ne résulte pas que Jésus-Christ fût aussi participant de notre nature pécheresse; l'Écriture nous apprend au contraire qu'il a été

² D'un emploi rare aujourd'hui, *fouir* signifie creuser la terre. (N.D.L.R.)

sans péché. — Ainsi encore l'agneau pascal était un type de Christ; il représentait sa personne et sa mort, mais il ne représentait ni la sainteté de sa personne, ni l'efficacité de sa mort. — Le mauvais riche de la parabole invoque Abraham, mais il n'en résulte pas que nous puissions adresser nos prières aux saints glorifiés, les déclarations de l'Écriture repoussant d'une manière formelle tout autre médiation que celle du Fils bien-aimé. — On ne peut davantage déduire des paraboles du fidèle serviteur et de l'enfant prodigue, comme ont tenté de le faire les Pélagiens, que Dieu peut pardonner les péchés en dehors du sacrifice de Jésus, sur le simple fait de la repentance et de la prière; toute la Bible repousse cette doctrine (Jean VIII, 24; Hébreux X). — Il ne résulte pas non plus de Luc XV, 7 et 29, que les pharisiens n'eussent pas besoin de repentance, ou que le fils aîné n'eût jamais transgressé la volonté de son père, — ni de Luc XVI, 1, que la loyauté soit, dans un bon sens, la véritable sagesse. — David a été un type du Sauveur dans sa royauté et dans sa famille, mais il ne l'a pas été dans ses péchés.

Troisième règle. — Les types et les paraboles ne peuvent suffire à établir une seule doctrine d'une manière positive. Ils peuvent servir quand une doctrine est établie par des preuves directes, à l'illustrer, à la confirmer, à la rendre sensible, mais ils ne peuvent être invoqués comme principal argument. — Quelques commentateurs des premiers siècles ont voulu prouver, par la parabole de l'économe infidèle, l'histoire de l'apostasie de Satan; ils ont dit qu'il était le premier parmi les serviteurs de Dieu, mais qu'ayant été renvoyé et privé de son emploi, il entraîna avec lui d'autres anges, les ayant séduits par l'appât d'une tâche plus facile et d'un service plus agréable. Tout cela est évidemment forcé. — On ne peut pas davantage baser sur la parabole des dix vierges l'idée que parmi ceux qui professent le christianisme, la moitié seront sauvés et les autres perdus. Dans la parabole des dix drachmes il y en a une sur dix qui se perd, tandis que dans celle des brebis il y en a une sur cent. Aucune doctrine ne peut raisonnablement s'appuyer sur de pareilles données.

Toutes ces règles sont l'application de ce qui a été dit précédemment, qu'une interprétation doit être faite d'après l'analogie de la foi, et que pour l'explication des passages obscurs il faut recourir à ceux qui sont plus clairs.

Les symboles et les actions symboliques doivent être expliqués d'après les mêmes règles que les allégories. Une expression *symbolique* n'est en effet qu'une expression figurée, fondée sur certaines analogies et ressemblances, et doit être interprétée d'après les principes généraux qui régissent tout langage figuré.

Joseph Angus

Introduction à l'étude de l'Écriture Sainte,
Toulouse 1857, pages 231 à 237

CONCERTS

Le chœur de l'Université chrétienne de Harding (Arkansas, U.S.A.) a déjà présenté des concerts dans tous les pays d'Europe. Composé de 90 chanteurs, ce chœur est dirigé par Kenneth Davis (directeur du chœur depuis 1953).

On pourra entendre des œuvres classiques ainsi que des Negro Spirituals et quelques œuvres d'auteurs contemporains.

ITINÉRAIRE DU CHOEUR (pays francophones d'Europe : pour de plus amples détails, veuillez prendre contact par téléphone).

Lundi 14 juin	Liège (Belgique)
Mardi 15 juin	Mons (Belgique) Tél: (65) 31.43.26
Mercredi 16 juin	Paris
Jeudi 17 juin	Paris Tél: 227.50.86
Vendredi 18 juin	Nantes Tél. (40) 43.34.83
Samedi 19 juin	Lyon Tél. 7/804.13.06
Dimanche 20 juin	Grenoble Tél. (76) 25.33.12
Lundi 21 juin	Genève Tél. (22) 57.30.81
Mardi 22 juin	Zurich

Théophile



ECOUTEZ

LA VOIX DU SALUT



EUROPE :

~~lundi à 5.15 h. sur Radio Luxembourg G.O. 1271 mètres~~

CANADA :

dimanche à 8.15 Radio Soleil (CHRS) 1090 Kc